

Troubadour de l'amour, Le

Dandy parisien.

Auteur: Michel ALARCON – Réédition Novembre 2019.

Dessin couverture: Fernand Chapiello. PRELUDE:

Ce livre est pour moi une occasion d'offrir aux lecteurs un voyage étonnant dans mon univers, cela afin de les aider à sortir de la routine et découvrir les effets de la perversion.

Mes histoires illustrent le portrait des femmes qui ont égayé mon quotidien pour divertir leur obsession sexuelle introvertie. Dans cette vie en couleur, j'ai réservé l'exclusivité aux femmes dans des rendez-vous qui n'étonneront personne pour entamer une réflexion sur la psychologie sexuelle. Mes récits explorent mon identité, et utilisent mes expressions individuelles pour créer des histoires à mon image. Surtout, ne vous débarrassez pas de tous vos préjugés sur la morale pour dévoiler votre véritable identité sexuelle, puisqu'elles sont toutes aussi différentes les unes que les autres.

Réunir mes expériences pour partager avec les lecteurs mes analyses sur ces grandes questions de la liberté sexuelle, tel est l'objectif de mes récits. Le thème de ce livre portera sur les modèles de la sexualité des hommes et des femmes. Comment ces différences d'approche impactent-elles la place des sentiments dans les relations amoureuses chez les uns et chez les autres ? Je parle de mes expériences avec pour idée de base, celle de créer une réflexion sur une partie de la vie sexuelle de chacun d'entre nous. Je rappelle que ces textes rassemblent les observations de mes nombreuses aventures qui ont immortalisé les transformations de mes relations sexuelles passées, mais aussi de différentes manières pour servir mon analyse.

Ce livre ne s'adresse pas aux amoureux des belles lettres, c'est à vous lecteurs que je m'adresse pour explorer la lumière et la passion sans bornes pour l'amour, le sexe que beaucoup de gens voudraient considérer comme un non-événement, à peine un fait divers qui glorifie les attentes de la vie et oublie les raisons qui nous poussent à aimer. Rassurons-nous, la bourgeoisie effarouchée par ces clichés de vérité sous la forme la plus chic et raffinée, qu'elle soit obscène ou logique, sous les traits de ma plume virtuose et facétieuse ne pourra me reprocher mon vocabulaire.

Je ne suis pas un écrivain mais un auteur indépendant autodidacte, j'écris les choses de la vie dans un vocabulaire que je souhaite compréhensif de tous. Dans mes deux premiers livres j'ai raconté une bonne partie de mon existence d'homme à femmes, des aventures que je vécu à Paris, à présent je trace sur le papier des fragments de vie aventureuse qui ne sont que le fruit de mon observation pour une analyse séquentielle sur les comportements de la gent féminine et masculine.

Les traces de mon passé font resurgir le venin de mes récits pour tenter de justifier ma verve. La synthèse des observations et les analyses des situations que je connus sont en harmonie avec les histoires que je raconte dans ce livre.

Ce roman vous semblera caractériser une nouvelle vague érotique quasi universelle pour parler de l'ensemble des problèmes liés au sexe mais il n'est finalement qu'une controverse à la morale pour apporter un regard critique sur l'émergence de la liberté sexuelle, mais aussi sur l'émancipation des femmes, cependant le mythe de la femme qui semblait éternel pour s'imposer comme le modèle de la création n'est pas nécessairement perçu dans mon analyse car il ne devient que l'instrument de l'amour.

Le libertinage de ce livre fait place au témoignage de la pérennité et de la vérité des comportements que condamne plus que jamais notre société dans un siècle où la terreur appauvrit les relations amoureuses dans la peur de l'autre.

Il était nécessaire de traduire dans ce livre la pensée qui nous afflige à libérer nos esprits tourmentés par l'acte sexuel en leur apportant une image saine de l'amour et du sexe. Provocateur, extravagant, espiègle mes réflexions tournent autour de l'ordre et du désordre de l'amour, ce livre ne cherche ainsi à créer un dialogue fécond entre le lecteur et l'auteur pour dépasser le langage quotidien des libres penseurs. Pour rester rationnel, je me garderais de toutes vulgarités, je n'exposerais aucun tableau qui préfigurerait l'acte sexuel ou l'organe génital de l'homme ou de la femme.

Les désillusions sexuelles sont trop proches des échecs amoureux pour me permettre de vous mettre en garde contre les images qui circulent dans la tête des possédés du sexe, voilà pourquoi de nombreux textes parlent des pratiques sexuelles de la femme, fantasmes ou

plaisirs, mais la question ne se pose plus, surtout si l'on observe les raisons qui les animent face au rapport entre l'amour et le sexe.

Lorsque secrètement au fond d'elles, leur libido s'enflamme d'un besoin de rencontrer l'amour, un petit espoir de domination se fait ressentir pour affronter l'inconnu. Dans ces moments la raison ignore les interdits, soudain l'amour devient parfois même bestial pour exister dans toute sa contemplation sexuelle, il n'est plus nécessaire de refuser ou de rejeter une quelconque relation qui va sublimer l'ardeur qui brûle dans leur sang.

Bien que la critique continue plus que jamais à être l'objet qui négative les écrits sociétaux, surtout ceux qui mettent en évidence l'amour et le sexe, il ne me semble pas inutile de rappeler aux lecteurs que mon approche sur la société qui se garde de révéler ses fantasmes, s'interroge encore sur les règles formulées par l'église, la société et la morale, une réflexion qui appartient au passé depuis longtemps déjà, du moins il me semble ?.

Ces belles histoires d'amour qui m'attendaient parfois, me persuadaient de n'avoir été qu'un antihéros dans une vie antérieure. Il m'était facile de faire un retour très remarqué dans mes habits de prince qui cachaient la réalité de mes intentions pour des idylles amoureuses qui fascinaient mes partenaires et désorganiser mon existence. Ces femmes me confiaient leur bonheur de retrouver l'amour qui restait vainqueur sur le temps qui passait, les heures s'égrener mais leur passion pour de nouvelles et gentilles gardène party sexy soumettait sans cesse ces irréductibles personnages aux plaisirs de la chair.

Il y avait longtemps qu'elles recherchaient un endroit idéal pour se livrer à la débauche dans un style différent de leurs quotidiens auprès de leurs époux ou simplement un endroit où elles éprouveraient le plaisir d'une conversation très osée qui envenimerait leurs sens.

Ce fut bien souvent le hasard qui conduisit de belles dames près de moi, plutôt que d'user de toutes leurs masturbations morales, esthétiques et psychologiques qu'elles appréciaient pour parvenir au cuit, elles préféraient se retrouver à mes côtés pour partager mes folies sexuelles. Le charme de leur silhouette glamour, mais aussi le contact de leurs corps de femmes aux couleurs du paradis, nouait davantage de liens entre nous pour m'installer dans ce paysage de rêve, c'était comme dans un rendez-vous qui ne manquait pas d'intérêt pour ces dames, ce fut semblable à une félicité qui désormais s'articule autour d'événement rayonnant de sexualité, un amour qui nous appelait à poursuivre nos relations jusqu'à épuisement.

Voilà de quoi était faite ma vie de troubadour de l'amour, mais entre le rêve et la réalité les femmes restaient tout de même incontournables, cependant leurs folles prestations n'avaient pas toujours une image glamour, mais toutes ces femmes avaient un point commun, une étrange pudeur rassurante tissée de semivérités, de secrets et de mensonges, aussi leur mystère m'inspirait de terribles questions très intimes afin d'avoir envie à nouveau de ressentir et retrouver leur corps de femme pour partager des moments de plaisirs sexuels, mais il me fallut bien souvent repartir à la chasse de nouvelles conquêtes pour sublimer le sucre de leur amour.

Dans cet immense décor de la grande ville remplie de femmes qui me désorientaient, la foule m'entraînait à l'aventure. Je découvrais les atouts de Paris, cette ville pleine de surprises avec ses néons qui illuminaient mes nuits, quelques milliers d'euros dans la poche sous ce ciel étoilé me donner l'impression de traverser une vie nouvelle. Après avoir déposé ma valise dans cette petite chambre d'hôtel embaumé d'un parfum semblable à celui de mes rêves d'amour, je retrouvais les salons de l'hôtel pour prendre un apéritif. Ce lieu regorgeait d'une multitude de 'persona non grata, il me fallut vraiment rester sur mes gardes pour m'y retrouver et reconnaître les rebelles qui y figuraient avec leurs regards méfiants qui auraient pu compromettre mes ambitions.

Il convenait alors de laisser une bonne impression aux dames qui fréquentaient le bar de l'hôtel, sachant juste que ce n'était pas par manque de gratitude que mes courbettes étaient appréciées, mais cette manœuvre était destinée à faire perdre la tête à toutes ces femmes frivoles qui me foudroyaient de leurs yeux aguicheurs.

Ce fut bien plus qu'une apparence; mais là devant moi une fée ou peut-être un mirage m'apparut. Je portais un intérêt tout particulier à rencontrer cette jolie femme pour organiser un événement chaleureux cela afin que je puisse découvrir ce qui se cache derrière ses yeux de chatte effarouchée, mais aussi pour savoir ce qui se passait dans l'esprit de cette femme restait un trésor inexploité. C'était bien beau tout cela, mais il ne se passerait rien si je restais rêveur.

Je respectais quelques règles de conduite de la drague pour une idylle réussie.

Cette jeune femme vêtue d'une crinoline blanche bouffante et d'un petit gilet rose ressemblait à une figure récurrente de la déesse de l'amour. Issue d'une famille modeste, élevé à Paris par sa grande soeur, elle s'était installée dans un petit appartement de la capitale. Sa vie professionnelle n'était faite que d'une accumulation de petits boulots, jour après jour elle composait avec de minces revenus pour subvenir à assurer son quotidien.

Une lumière étincelante éclairait le centre de la pièce de son appartement, un éclat qui renforça l'ombre de ses mouvements en une véritable poésie de l'amour, cela me convia à une belle soirée avec cette jeune femme qui n'était pas une Lady, mais semblait-être une princesse abandonnée.

Elle était une jeune femme incontournable, une Parisienne comme on en voyait à la belle époque avec son égérie, notamment son charme qui mettait en valeur les formes envoûtantes de la belle dame, cela à la manière d'un tableau de maître.

Je restais hypnotisé par son charme, sa tenue, sa coiffure courte au carré, cette garçonne portait un maquillage provocateur avec ses traits harmonieux sur un teint pâle égal à une muse. Je ne rechercha surtout pas à bousculer les espoirs d'amour de cette jeune fille, cette enfant intelligente qui passait aux côtés de mes rêves dans son désir de devenir mienne puisqu'elle m'affolait.

Elle s'exprima très peu sur ses intentions et ne s'attarda point sur les détails qui nous réunissaient pour laisser la place à ses récits de femme et sa rencontre avec l'amour et le sexe. Revêtue d'un petit slip blanc, les seins pointés sur moi avec cette légèreté de sa bouche vaporeuse et vive, elle m'invita à traverser le paradis de sa vie.

Fidèle à ses actions de séduction qui favorisaient son approche qui ne cessait de me surprendre, elle me força à accepter son invitation à l'ivresse avec ses mots galants et ses douces caresses pour nous aimer.

L'oeuvre de sa vie ressemblait à une scène domestique originale avec pour seul sujet son intimité amoureuse loin de l'amour auquel elle rêvait, puisque depuis longtemps déjà, elle suppliait de toute son âme à tous les dieux de la création de rencontrer l'homme qui enflammerait pour toujours son cœur, sa pauvre vie. Elle était fascinée par cette idée séduisante de partager sa nuit dans son lit avec ce garçon qui lui plaisait. Insolite ou banale, la réalité de son comportement se devinait dans cet amour éperdu pour partager sa couche dans mes bras, je ne plus lui résister.

La belle inconnue, dans une position similaire à une bambine jouant à la poupée me chérissait, je prenais plaisir à admirer la courbe légère de ses hanches, la douceur de sa peau le son de sa voix câline. L'agréable découverte de son corps nu qui évoquait l'image emblématique de la femme pécheresse dans l'éden de mon paradis, puis les mots d'amour qu'elle me formulait faisait de moi un homme averti d'une qualité exceptionnelle pour réaliser mes exploits, mon oeuvre de libertin auprès de cette Vénus callipyge. Les figures audacieuses qu'elle arborait, les formes généreuses de son corps parfait, la stabilité certaine de ces positions souvent miraculeuses, accroupie; elle jouait de positions ambitieuses pour s'illustrer femme glamour, elle devenait même irrespectueuse dans ses actes démentiels. Au travers de notre histoire d'amour passionnante et ultra-libérale, elle posa des questions existentielles sur notre relation, le style de sa conversation était d'un savant équilibre, fluide, poétique et juste, parfois surprenant mais intelligent. Ses mots tendres et percutants portés par ses espoirs de femme éprise étaient irrésistibles dans la vision d'un futur amour sans interdit. Tout devenait invraisemblable dans cette joie qui correspondait à son attente d'un amour assoiffé et limpide qu'elle était dans son imagination de femme, aussi cette retraite spirituelle au fin fond de son âme me rassura. Serré confortablement contre son corps dans cette joie stimulante en ébullition, mes doigts fiévreux palpèrent la pointe de ses seins. Chacun de mes gestes s'inspirer des désirs naturels qui nous invitaient à des échanges sexuels toujours plus extravagants, ma soirée fut un miracle de l'amour avec cette nymphe, une divinité suave aux couleurs du bonheur. Notre réveil au petit matin avec les bruits de cette ville qui ne dormait jamais était ensoleillé, nous quittions son home pour commencer notre journée par une ballade du côté de la Bourse, nous contemplions la façade des belles bâtisses du quartier pour prendre un café dans un bar au cœur du faubourg, puis ensuite nous rendre sur les boulevards en nous laissant guider par le concert de klaxons et les voitures qui animaient les rues.

L'obélisque de Louxor sur la place de la Concorde, se dressait fièrement face à la grande avenue des Champs Élysées avec son ambiance si particulière, une belle avenue bordée d'arbres et flanquée d'immeubles. Après une pause-déjeuner, cette jeune femme adepte du shopping me proposa de parcourir les galeries de l'avenue pour s'en donner à cœur joie à de futiles achats. Elle n'était pas une agoraphobe, elle aimait se confondre dans la foule époustouflante, elle riait de bon cœur de me savoir époustouffler de la suivre dans sa course de jeune femme en pleine forme. Elle était drôle, insolite, joueuse, complètement dingue, elle s'amusait beaucoup de mes sentiments et profiter de mes souvenirs pour devenir la seule ambassadrice de mon cœur.

Il me fallut pourtant bien m'évader de cette vie de séducteur, mais aussi de toutes ces accusations qui me qualifiait d'homme à femmes, quitté ce comportement de bouffon du sexe que blâmait la bourgeoisie parisienne. Il me fallait absolument partir vers de lointains horizons pour vivre une autre vie. L'amour, mais aussi les sentiments quel qu'ils fussent avaient toujours une fin dans ma vie de troubadour, je partirais vers de lointaines aventures. Après avoir réuni l'argent pour le voyage, boucler mes valises, je me dirigeais vers le métro pour me rendre à l'aéroport.

Pourquoi ce départ me direz-vous, oui pourquoi ce désir de partir vers les lointaines Amériques, vers le grand Nord. Partir vers un pays où il me faudrait affronter mille difficultés pour réaliser un changement de vie, alors que la vie parisienne, la Côte d'Azur et les belles provinces françaises me tendaient les bras. Au cours des années 60 j'avais voyagé à travers l'Europe pour semer fleurs et amour, je fus un courageux beatnik aventurier qui rencontra l'amour avec beaucoup de succès.

À présent toutes ces images de mon passé marquaient mon esprit, remuer mon sang puisque toutes ces histoires de voyages à l'horizon de mes rêves étaient encore présentes dans ma mémoire.

Je débarquais à Terre Neuve, cette grande île au large de la côte atlantique de l'Amérique du Nord, à St John's sur le territoire français de Saint-Pierre-et-Miquelon qui était situé au sud de l'île. Au loin il y avait Terre-Neuve et le

Labrador qui lui se situent dans la partie la plus orientale du Canada, ces provinces étaient à la limite du Québec. Le paysage caractérisé par la présence de falaises gelées, de baies et de fjords, était magnifique. Au loin se dessinaient d'immenses forêts, mais aussi des lacs et des fleuves qui traversaient les collines et les montagnes du Centre jusqu'à l'Est. L'été venait de commencer en ce mois d'avril, mon sang encore chaud de mes amours passées motivé mon envie de me rendre en terre ferme pour me hasarder à la rencontre de gens, m'approprier de nouvelles faces de jolies femmes. Après un peu plus d'une heure de traversée depuis Saint-Pierre et Miquelon sur un bateau qui assurait la liaison entre les îles, je débarquais à Terre Neuve où les gens se bouscullaient pour accomplir les formalités douanières de police. Je demandais à l'officier de police souriant et inquiet à la fois où pouvais-je trouver un motel, mais il ne savait pas.

Please, por favor, personne ne savait, personne ne comprenait. Fort heureusement face au quai se trouvait un bar un peu minable, le seul du coin ouvert à l'heure d'arrivée des bateaux, je me renseignais auprès du patron du bar afin de trouver un motel, le plus proche était à quatre kilomètres. Un gros Monsieur en sueur m'avait dit ; voulez-vous un taxi ?, j'acceptais car ici les taxis n'étaient pas chers, environ cinq dollars la course. Arrivée au motel je rencontrais bien des difficultés à me faire comprendre, heureusement un vieux marin venu de France me servit d'interprète. Le gérant du motel s'adressa à moi pour me dire qu'ici je me trouvais en terre française alors qu'il comprenait à peine quelques mots de notre langue. Installé dans une chambre très confortable, j'avais faim et soif, mais perdue dans ce trou du bout du monde la seule solution pour me restaurer était de partir à la recherche d'un petit restaurant. Il me fallut alors faire plusieurs kilomètres à pied pour trouver au milieu de la pampa un baraquement où je dégustais une excellente morue grillée avec un gentil verre de vin Rouge venu de France. Que pouvais-je espérer de plus sur ce territoire de l'oubli ?

Mathieu, un homme charmant me proposait de découvrir la ville de Grand Bank, comme toutes les agglomérations de Terre Neuve, les maisons étaient distantes les unes des autres d'au moins cinq à six kilomètres, mais marcher à pied me délassait un peu. Sur une hauteur du village, la petite église de Grand Bank au centre d'un square avec ses aires de pique-nique attiraient les gens. En face du square se trouvait une boutique où je m'étais ravitaillé en pain

et quelques tomates, ne riez pas, ici une tomate et du sel c'était un luxe. Après cette restauration de fortune, réconfortante et inattendue, sur un banc du square, je m'étais dirigé vers le port. Sur ma droite se trouvaient trois magnifiques immeubles, des bâtisses du XVIII^{ème} siècle entièrement restaurées avec leur style particulier et leur richesse architecturale qui donnait à ce lieu une note résidentielle bourgeoise comme l'on en trouve en France. Une histoire banale évoqua mes souvenirs, deux hôtesse très charmantes et compétentes m'avaient priée de les suivre pour signer une pétition contre les baleiniers qui meurtrissaient les mers du grand Nord en chassant les cétacés. Entièrement rédigé en Français et en Anglais j'avais parcouru des yeux leurs documents puis signés au bas de la page. Je m'étais attardé à converser avec l'une des deux jeunes femmes, Sylvia, une arrière-petite-fille d'un colon brésilien avait écouté mon discours sur la menace planétaire qui nous attendait dans un temps proche que j'avais commenté de mon observation sur les dégâts causés par la folie des hommes. Ma conversation s'était poursuivie dans sa demeure, un bungalow bien aménagé sur la rive du port. Le miracle de l'amour ne m'avait pas abandonnée car après un petit apéritif elle s'était dévêtue. Pour mon plus grand plaisir elle portait une lingerie ultra sexy ainsi qu'un string brodé de dentelle, échancré sur l'avant avec un nœud de satin particulièrement glamour, ce string me captiver dès le premier regard, il me fut facile d'imaginer la suite à donner à notre relation.

Observant la finesse de son corps rehaussée par la courbature de ses fesses qui se démarquait de mes vieilles amantes, elle avait tout pour me séduire, sa coupe très échancrée sur l'avant et indéniablement espiègle sur l'arrière me faisait tourner le sang.

Mon ancienne vie amoureuse avait la même image que celle de l'esprit malin et bizarroïde que cette femme créait pour ressembler par son envoûtement sexuel, à la fois léger et incohérent, à ces choses, toutes ces femmes que je fuyais. Cependant, son corps s'ajustait vraiment bien à l'amour intrépide dont je rêvais, les formes de son corps d'amour devenaient plastiques, ses yeux se paraient de belles couleurs pures, même surréelles.

Pareil à un séjour au paradis terrestre, la poésie de ses gestes traduisait avec simplicité les dessins complexes de sa liberté sexuelle. Pour rendre lumineuse sa vie, sans pour autant se résumer à une caricature de femme amoureuse, elle brossait un portrait de femme qui luttait contre le génie du sexe pour ne pas s'avouer vaincue, cette icône de l'amour m'offrait une tranche de vie qui deviendrait légendaire dans mes souvenirs.

Je m'en étais allé la joie au cœur d'avoir aimé cette fille qui s'éloignait en agitant sa main pour me saluer, mais déjà la crainte de l'ennui guidait mes pas dans ce pays vraiment inconnu.

Je savais qu'il me serait difficile de vivre ma vie en chemin car à trop courir auprès des femmes je laissais passer mon destin d'homme heureux, j'aurais pourtant bien aimé m'endormir auprès de cette femme et l'aimer toute une vie, puisque s'il m'avait fallu être heureux à deux j'aurais voulu qu'elle soit là près de moi et que rien ne vienne nous séparer. J'aurais dû l'aimer à en mourir pour nous enivrer de tout ce bonheur, ne pas renoncer à cette vie paradisiaque qu'elle m'avait offerte pour traverser avec elle ce voyage de l'amour.

Partout autour de nous, le parfum du bonheur nous avait accompagnés, son sourire m'avait aidé à dessiner tous ces rêves que j'aurais voulu lui dire, mes espoirs avaient eu la force de mes rêves mais l'encre de cette peine qui tachait ma vie de remords ne m'avait permis d'oublier mon passé, pourtant tout avait changé car mes gestes avaient été gouvernés par son sourire, l'enfer le paradis n'avait plus d'importance, il nous avait rassemblés, longtemps encore sans aucun doute, j'aimerais cette femme, plus encore que m'a propre vie.

J'avais regagné l'hôtel sur les hauteurs de la ville pour ne plus penser à cet amour qui s'était éloigné, accoudé au comptoir du bar, quoi de plus grisant que de boire un verre de vin le cœur en peine au son de la musique.

Le propriétaire de l'établissement m'avait proposé de venir fêter le retour des beaux jours avec les gens de l'hôtel, il n'y aurait pas eu de festivité sans cet accordéon qui résonna dans ma tête jusqu'au fond de la nuit. Pour le reste de la soirée, ce fut le décor habituel de ma chambre aux odeurs encore fraîches du parfum de femme.

Le soir venue je m'étais retiré dans ma chambre pour m'interroger sur l'ensemble de ces phénomènes amoureux qui me perturbaient, des images de ces femmes émancipées qui me semblaient vraiment bien trop libre pour me partager leur amour, mais mon comportement amoureux ainsi que cette folle attirance pour le

sexe féminin, reposaient avant tout sur ma recherche de plaisirs pervers auprès de ces dames libres.

Cette sexualité d'adulte dont je vous parle, n'avait rien de commun avec mes flirts de jeunesse ou les jeunes filles de ma connaissance et leurs pulsions qui avaient agité ma libido et la représentation du membre viril qui ne s'était résumé qu'à leur besoin de fécondité procréative. A présent, l'excitation, mais aussi mes désirs et les sensations corporelles du corps de mes maîtresses, éveillées toutes mes zones érogènes jusqu'au cuît qui nous délivrait physiquement et mentalement de nos fantasmes amoureux.

Je restais toujours en éveil à la recherche de satisfaction sexuelle pour ne pas inhiber mes fantasmes, aussi j'outrepassais, bien souvent, les frontières de la raison menaçant ainsi l'équilibre de mon existence par des processus délirants qui ne respecter aucune règle sociale, morale ou culturelle.

Pour garder le contact avec mes maîtresses, j'évitais d'excuser mes erreurs, mon agressivité mais aussi tout ce qui aurait pu rompt le charme de mes échanges amoureux. Forts de cette pensée, je fonctionnais parfois comme un homme dans le couple pour offrir à mes maîtresses une sexualité normale, un vrai ressenti sensoriel afin d'éviter toute éjaculation trop précoce qui me cristalliser sur leur problème de stimuli érotiques sans jouissance.

L'éducation sexuelle précoce de ses femmes, leurs convictions religieuses, morales et sociales mais aussi leurs propres expériences sexuelles dans l'ivresse de l'amour libre, se confondait dans des comportements d'infériorité par rapport à la réussite de leur libération sexuelle bien acquise. Elles étaient soumises au sexe cruel pour ne devenir que des esclaves de la chair et ainsi s'abandonner aux hommes de mon genre. Elles progressaient très lentement dans leur réussite à s'exprimer en femme libre mais elles avaient définitivement renoncé à la honte du péché de la chair.

Il était facile de distinguer les troubles de leurs désirs ainsi que leur plaisir inavoué, mais aussi leur recherche d'orgasme avec des garçons de mon genre.

L'autoérotisme de ces dames, l'absence de désir et de sexualité vis-à-vis des hommes de leur entourage devaient peut être les motivait à rencontrer l'inconnu que j'étais à leurs yeux.

Elles ne se conformer plus aux normes sociales pour me provoquer, leur folle passion pour le sexe révéler leur manque d'amour, puis elles jouaient leur rôle déculpabilisé de tout sadomasochisme féminin pour m'attirer entre leurs jambes.

Leur sexualité très agressive, parfois très perturbée, s'opposer à une éjaculation précoce qui me rendait coupable dans mes ardeurs viriles très énergiques.

Je vivais bien souvent ma sexualité avec une sensation de forte douleur, ces dames pour la plupart, étaient en général des femmes mal traitées, mal aimées de leurs conjoints, elles me faisaient subir leur détresses, leur, désarroi.

L'appartenance sociale ou religieuse de ces dames que je rencontrais principalement dans ces lointaines contrées, me conforter dans mes ambitions jouissives, mais elles me sacrifiaient aussi à leurs désirs, leurs plaisirs très pervers.

Avec ces belles dames émancipées mes relations relevées de l'obéissance aux sacrifices sexuels qu'elles pratiquaient en toute impunité de ma part, ainsi elles affirmaient leur féminité dans une soumission consentie, de telle façon que les situations crapuleuses que nous vivions, influées sur l'adoption de leur comportement salace, mais aussi dans leur approche délirante et perverse.

Dans mes moments de solitude, je méditais sur toutes ces aventures stéréotypées que j'analysais et interprété avec les moyennes connaissances de ma sciences en psychologie acquise dans les livres des savants du comportement humain. J'aimais beaucoup user de mon esprit espiègle car souvent l'argent ne changeait pas de main, ce qui revenait à dire que les cadeaux que j'achetais aux marchands pour quelques dollars pour offrir à mes maîtresses devenaient un investissement, surtout lorsqu'elles me rétribuaient pour mes bravoures en multipliant la valeur première de mon cadeau par plusieurs centaines de dollars.

Ici dans ce pays, il n'y avait pas de villes comme en Europe mais des maisonnettes plus ou moins importantes, des maisons en majorité peintes d'un blanc cassé, parfois gris ou bleu aux fenêtres jaunes, rouges, bariolées, tout semblait bâti à moindres frais jusque dans les couleurs. Ces petits habitacles éloignés les uns des autres bordés de larges pelouses fleuries, étaient souvent agrémentés d'un jardin d'enfants avec balançoire, toboggans et clôture de

limite de la propriété. Tout cela ressemblait aux petits villages des contes d'Andersen et me revisser.

Les clés pour garder une bonne santé étaient une forme physique générale incluant une alimentation équilibrée, de l'exercice physique régulier, un sommeil régulier et de la qualité pour mes soins corporels, mais mon activité de baroudeur de l'amour me faisait hésiter à consulter ma situation mentale et physique.

Les maux d'esprit que je soignais étaient surtout ceux de ma perversion, Je ne décelais pas la ou les origines qui me causer ces fatigues journalières pour enfin réussir à y remédier une bonne fois pour toutes. Je m'étais assis sur un banc de pierre pour lire quelques lignes sur la découverte de l'île de Terre Neuve, lorsque devant moi une jolie silhouette féminine m'apparut, c'était probablement parce que je rêvais à l'immensité de l'océan en souriant à des images magiques que je m'inventais en regardant le dessin d'une sirène des mers dénudée sur le livre.

La dame me questionna sur ma lecture, je répliquais aussitôt très souriant, Madame, vous interrogez un pauvre diable blessé, à l'aide de mon sourire provocateur et de ma courtoisie je m'étais engagé d'apporter une réponse malicieuse afin de faire mouche sur la bonne rencontre avec celle qui changerait le cours de cette vie qui commençait à être trop paisible.

Elle s'était assise près de moi pour éclater de rire sur le dessin du livre que je lui avais présenté. Inutile de vous dire combien mon sang se mit à brûler devant cette dulcinée aux allures de princesse, il est vrai que dans les îles l'ont rencontré souvent ces femmes vêtues de froufrou, de dentelles, des tenues d'un autre temps, mais elle était belle.

En entrant dans ma vie pour découvrir ce paradis artificiel que je lui avais raconté, elle avait pensé avoir fait le bon choix, sans même savoir que mes objectifs étaient clairs et simples, puisque je ne recherchais qu'à rencontrer une partenaire idéale pour atteindre un but savoureux du plaisir de la chair. Je privilégiais l'écoute de ses désirs, mais aussi la découverte de sa vision d'un vrai bonheur, ses expériences de la drague me permirent de tisser un lien avec cette personne afin de répondre à ses attentes amoureuses, voir même salaces. Dans ma chambre d'hôtel sombre, une sensation de volupté indicible c'était dégagée de son corps nu qu'elle m'avait offert, un corps en ébullition, sa position renversée en arrière était devenu une proie facile. J'avais senti le sang me montait au visage, ma respiration s'était oppressée, mon souffle s'était épuisé dans de vaillantes effusions sexuelles, elle me demanda de lui faire mal là où cela lui faisait beaucoup de bien, juste au bas du ventre.

Cette jolie femme était très agréable, elle avait un très joli visage, ses yeux grands ouverts, sa bouche en bée, elle m'avait réclamée de l'amour, toujours de l'amour. Mon excitation n'avait plus eu de bornes, cette femme avait repris ses esprits et s'était mise à pleurer, mais sans quitter la position que je lui avais imposée, elle avait continuée à jouir de nos fantasmes sexuels. J'avais compati un peu à sa peine, mais je fus bien trop exciter pour m'en soucier réellement. Je lui avais dit des mots cajoleurs pour la consoler, elle avait joui éperdument, puis elle avait quitté le lit de nos amours, je voulais m'attarder auprès de cette agréable femme mais elle s'était habillée pour s'en aller, elle avait ajouté; il faut que je m'en aille, mais pour l'amour du ciel, il faut que personne ne sache jamais ce qui s'est passé entre nous, sans quoi je ne vous aimerais plus, m'avait-elle suppliée. Le venin de ces femmes qui faisait le désespoir de leurs époux, étaient l'occasion pour moi de leur faire connaître la flagellation de leur corps livrés aux supplices sexuels féroces et cruels qu'elles espéraient tant pour apaiser leurs désirs d'être possédées par le démon de l'amour.

Quelques jours plus tard, j'avais éprouvé une espèce de colère de ces regards que toutes les personnes féminines qui déambulaient sous mes yeux s'approprièrent, cela afin d'avoir le droit d'entrer dans mon intimité tandis que je n'avais pas ce droit pour anticiper une relation précoce pour les aimer. Je trouvais absolument abusif qu'on m'eût interdit d'entrée dans leur vie, même en toute amitié puisque je ne comprenais pas pourquoi, quoiqu'elles affectassent des airs de belles demoiselles, l'on dut me traiter différemment pour m'éloigner de mes intentions de séduire et d'aimer leur corps, mais aussi leur amour suave. Non loin de moi, une jeune femme qui n'avait pas plus de dix-huit ans s'était apprêtée à entrer dans un bar de la rue, je l'avais abordé pour lui demander quelques informations sur les couleurs du port non loin de nous, mais puisqu'elle ne recherchait qu'une tranquillité de cœur très profonde, elle s'était bien gardée de me sourire. Cette jeune fille semblait être triste, elle

m'avait parlé d'une voix douce et flûtée, ses mots remplis de sanglots étouffés, m'avaient donné l'impression d'un appel au secours. À chacune de ses phrases, ses yeux baignaient de larmes m'avait fortement impressionné, puis sur un sourire respectueux, j'avais décidé de me retirer pour ne pas contrarier cette jeune fille, mais sa main avait frôlé mon bras, elle avait retiré brusquement sa main comme si elle avait touché le diable. Puis elle avait voulu s'en aller, mais je l'avais retenu en lui disant; pardonnez-moi je ne vous tourmenterais point avec vos chagrins mais accepteriez-vous de prendre un verre avec moi. Elle avait sourie, puis elle m'avait dit qu'elle se sentait indisposée de se montrer à moi sous un mauvais jour, je ne voulais rien savoir de ses problèmes, aussi s'en était-elle félicitée. Notre récréation pour un apéritif dans le bar s'était terminée par une invitation à la suivre dans sa petite maisonnette. Lorsqu'elle s'était déshabillée puis sortit de la salle d'eau pour venir se blottir dans mes bras, l'humidité de son corps m'avait fait frissonner, je m'étais mis à genoux pour caresser ses jolis pieds et ses jambes fines, elle m'avait laissé faire sans protester et consentit aussi à se laisser l'aimer à ma manière. Elle m'avait indiqué elle-même ce que je devais faire pour exciter ses sens, j'avais obéi, bien que depuis longtemps mon sang brûlât de savoir ce que cette jeune femme me livrerait de son corps pour la conduire vers une jouissance démentielle. Nos faux-semblants masqués la faiblesse de nos sentiments qui se résumer aux seuls plaisirs du sexe. Tout semblés bons pour épargner notre fragilité face aux aléas de la vie qui nous avaient conduits dans le même lit pour nous aimer.

Les heures à nous aimer s'étaient écoulées dans le hurlement de ses cris de joies et de bonheur surtout lorsque je lui avais fait mal, mais aussi beaucoup de bien juste au bas du ventre.

En quittant sa demeure, je m'étais proposé de partir à nouveau vers la rue pour me plonger au cœur de la ville afin de ne plus penser à cette jeune femme qui m'avait laissée le cœur en fête et heureux. Dans cette ville où les femmes étaient belles à croquer, je m'étais approprié un style bien particulier de cavaleur pour être montré du doigt par toutes ces mégères qui courraient elles aussi l'aventure dans les bras de jeunes gigolos car je savais qu'elles ne resteraient pas insensibles au charme que je leur divulguais. Mon rêve de fonder une vraie histoire, un bel événement pour séduire ces vieilles dames reposait sur une certaine poésie qui dégagait de mes yeux une passion violente de l'amour.

Bien que j'aimais faire l'amour dans un réalisme étonnant avec ces choses simples et audacieuses qui interrogeaient les femmes, une ferveur sexuelle qui les bouleverser de tant de plaisir, je n'étais pas parvenu à créer une énigmatique situation qui aurait touché le cœur de cette dame pour échanger un sourire, un mot qui m'aurait permis de jauger son tempérament intime. La proximité de mon image face à celle de ces jeunes loups, des gigolos en herbe qui venaient draguer les femmes sur le port était incroyablement identique à mon portrait d'aventurier, quelque chose dans ces jeunes personnes inexpérimentées ne leur permettait pas d'évaluer la conséquence de leurs actions, cela me dérangeait un peu.

De fugaces espoirs étincelaient de lueur dans mes yeux, sans aucun doute avait-elle remarqué ma présence car elle s'était retournée sur moi. La première chose était d'entamer un dialogue simple et courtois, j'avais deviné ses paroles, bien que lyriques elles étaient chargées de puissance pour rejeter mes avances. La beauté de ses mots me conféra des sentiments pour cette femme qui m'avait semblé seule, abandonnée, presque triste. L'atmosphère du soir tellement particulière à cette heure de la tombée de la nuit m'avait paru enchanteresse. Il m'avait été difficile de m'approcher d'elle, puis son arrêt devant une vitrine de magasin m'avait autorisé à l'aborder pour lui prononcer quelques mots d'amitié. Il ne m'avait pas été possible de m'étendre trop longtemps sur des discours flatteurs, surtout parce que j'avais éprouvé une sensation étrange dans son regard, une espèce de crainte que je n'avais pu définir. Il me fallut aussi parvenir à entrer dans sa vie sans l'effaroucher pour me faire une place à ses côtés, il y avait quelque chose dans ses yeux qui ne trompaient pas, une forme de tristesse qui la rendait passionnante.

L'émergence de mes sentiments réfléchis restait l'énergie de ma passion pour rechercher la nécessité de nous accoupler avec amour. Il ne s'agissait plus alors de raisonner par amour, ni à partir d'une simple fusion de nos corps pour nous installer dans une relation sexuelle aux capacités sociales résonnées pour chacun de nous, mais il nous fallut pouvoir prendre en charge notre responsabilité, un moyen de se disculper de nos actes pour justifier nos attentes de plaisirs de la chair.

Le sexe nous avait permis de nous exercer à des scénarios érotiques pour faire monter la tension, les mots que nous échangeons dans un vocabulaire qui frisait presque la vulgarité, nous avaient enflammés; aussi notre relation avait dévoilé de multiples et complexes logiques qui nous avaient réunis collé l'un à l'autre comme deux fossiles des temps primaires.

Le spectre de l'amour fou et ravageur avait continué à jouer un rôle temporaire pour éloigner nos remords d'adultère. La découverte de nouvelles ressources sexuelles donna à cette femme sa raison de développer son émancipation pour atteindre une jouissance extrême sans prendre garde à mes limites morphologiques qui lui semblaient mirobolantes.

Pour me rendre au Canada, quitté l'île de saint Pierre et Miquelon j'avais été obligé de me rendre jusqu'à la ville de Anchor Point, afin de traverser le passage de la mer et débarquer à Blanc-Sabon en terre canadienne. Ces immenses étendues me donnaient le vertige, parsemée de maisons peintes en blanc je découvrais un décor inattendu. Je m'étais rendu au petit aéroport qui se situait au nord du village pour prendre un avion pour Montréal. Il n'était que neuf heures ce matin et mon avion ne décollait qu'à onze heures, je m'étais alors baladé dans le grand hangar proche des pistes pour trouver une buvette et prendre un café. Quelques personnes venaient de part et d'autre à leur travail, j'étais entré dans un petit local où figurait une pancarte où était inscrit ICI on sert le café, je fus très surpris en voyant deux jeunes filles âgées tout au plus d'une quinzaine d'années, jupe en l'air, culotte baissée, elles s'embrassaient fougueusement, leur cris de joie raisonnés dans la pièce. Mon arrivée ne les avait pas beaucoup alertés, leur grand et beau sourire m'avaient même invité à la tricherie avec elles.

Par respect, mais aussi par crainte d'un compromis avec ces jeunes demoiselles, mais aussi de l'entrée soudaine de quelque personne de l'aéroport j'avais préféré ne pas souscrire à cette invitation, d'autant plus qu'il s'agissait de jeunes filles mineures, je n'aurais pas voulu abîmer ces jeunes corps, d'autant plus que ce n'étaient pas des femmes mais des enfants qui affirmaient leurs sexualités en prise à leurs libidos dans une excitation sexuelle profonde.

Mon arrivée à Montréal avait chassé les images de ces deux petites filles qui m'avaient offert le spectacle de leurs fesses dénudées. Dans cette microbrasserie de l'aéroport j'avais dégusté une délicieuse assiette de crudités et jambon fumé. Je découvrais Montréal avec son caractère chic un peu européen dans son mélange unique avec ces gens venue de tout pays.

L'effervescence urbaine, le bruit, les voitures me rappelaient Paris, dans cette ville les gratte-ciel voisinaient avec l'univers. Pour loger dans Montréal je m'étais inquiété de mon budget car mes billets de banques avaient beaucoup été dépensés dans mes derniers périple. De nombreux hôtels en ville offraient un vaste choix pour assurer mes besoins particulièrement liés à mon petit budget. Je me hâtais d'arpenter les rues de Montréal en constatant la diversité des différents quartiers, puis enfin un petit hôtel modeste à bas prix m'avait séduit pour y séjourner quelques jours le temps de renflouer ma situation financière. J'avais cherché un lieu où l'on pouvait danser sur des airs musette pour passer une bonne soirée, mais les gens à qui je m'étais adressé m'avaient paru offusqués lorsque je leur avais parlé de bal musette.

Comme de nombreux Parisiens, je m'étais imaginé qu'ici à Montréal, beaucoup de gens se promenaient encore avec des plumes sur la tête et que les Canadiens vivaient toujours dans des cabanes en bois rond, mais aussi qu'ils marchaient dans le bois neigeux avec des raquettes affublées de manteaux à carreaux et de grosses ceintures fléchées. Je semblais avoir oublié que la majorité de ces gens étaient de descendance française et que la civilisation les avait atteints.

J'avais gardé mon humour au fond de moi pour ne pas offenser la dame qui avait voulu répondre à ma question sur le bal musette. Poursuivant ma course dans les rues du vieux quartier, je m'étais rendu à l'auberge Saint-Gabriel où se situait un club nommé le Velvet. Attablé autour de jeunes fêtards, j'avais dîné pour prendre un peu de couleur et satisfaire une faim qui m'avait torturé le ventre, le garçon de salle m'avait expliqué que la clientèle arrivée très tard après avoir arrosé leurs débuts de soirée dans les pubs environnants. Il m'avait indiqué aussi la fréquentation du club comme un endroit assez jet set, une clientèle glamour, chic et fortunée. Ce type de description m'avait emballé car il répondait à mes attentes pour rencontrer l'âme sœur qui redonnerait du piment à mes aventures et à ma bourse. Le club situait sous le restaurant, dans un petit espace pour garder les couples sur la piste de danse serrée m'avaient bien plus. La piste de danse était bien décorée et illuminée d'une multitude de projecteurs bariolés, avec son ambiance cool et sa fréquentation de choix, le

Velvet Club était une alternative pour mes projets.

Raffinée et passionnée, délicatement envoûtante, une femme devant moi combinait ses effets de charmeuse dans un must d'érotisme qui dévoilait son incitation à la luxure. Sa poitrine ajourée au décolleté généreux, elle dévoilait de véritables charmes qui soulignaient ses attentes passionnées vers l'homme pour des rapports sexuels explosifs. Assise sur un haut tabouret du bar, son entrejambe dénudé laissé suggérer sans toutefois se dévoiler vraiment, une fièvre que nul ne pouvait ignorer. Sa robe moulante sublimait ses courbes sensuelles de manière agréable pour agrémenter sa silhouette svelte. Elle dévoilait ses atouts avec élégance et féminité, nul n'aurait su lui résister, son buste de femme fatale était de toute beauté, je m'en étais rapproché pour l'aborder, lui sourire, discuter avec elle mais un bel homme beaucoup plus jeune que moi s'était aventuré avant que mes exploits de séducteur parviennent à son écho.

Cette femme, malgré son âge un peu avancé ressemblait à un mannequin de mode, elle s'était redressée pour faire quelques pas vers le bout du comptoir pour ainsi rendre plus facile sa convoitise et faire sensation à nos yeux, elle avait marché avec élégance sur ses hauts talons. Sa posture parfaite, ses épaules jetez en avant, elle avait mise son pelvis légèrement en valeur. Le jeune Canadien m'avait tapé sur l'épaule avec un air défaitiste puis il s'en était allé retrouver ses camarades dans la salle.

La partie n'avait fait que commencer puisqu'elle s'était rapprochée de moi me questionnant sur ce garçon qui venait de nous quitter. Cela m'avait paru étrange, mais maintenir une conversation avec cette jolie femme m'avait demandé une verve élégante, bien plus que

les paroles enthousiastes de mon imagination qui manifestait les fougueuses relations sexuelles qui m'inspiraient auprès de cette femme.

Ma démarche un peu encombrante mais naturelle pour essayer de nouer une approche gracieuse avec la jeune femme réussit à me faire accepter, elle m'avait souri avec ses yeux d'un bleu intense, j'avais regardé son visage, elle avait levé son verre en me disant à notre amitié, puis elle m'avait conviée à regagner la piste du club pour danser dans mes bras.

Il n'existait aucune formule simple pour me distinguer à ses yeux, non seulement par la façon dont je la serrais fort contre moi pour ressentir son corps bougé mais également par la façon dont je lui créais des situations chaudes afin qu'elle se sente désirée par ma passion débordante d'ardeur.

Sa personnalité d'un style romantique mais trompeur, pratiquait ses charmes pareils à toutes ces femmes insolentes qui ne vous laissaient aucun espoir de coucherie.

Il me fut été impossible de défier sa sensualité pour mettre en équation ce qui séduisait chez cette femme ma présence entre ses bras. Le consensus de ma passion s'était finalement fait ressentir grâce aux paroles audacieuses que je lui avais murmurées à l'oreille, surtout lorsque mes mains caressantes et mes baisers dans son cou, l'avait faite succomber à mes avances.

Ma séduction s'était révélée judicieuse dans ce choix irréductible et intime que l'on avait projeté pour partager nos désirs de s'aimer. Nos qualités et nos défauts de nous précipiter l'un vers l'autre sans même nous connaître étaient dépourvus de raison, mais l'appel du sexe incarné ce qui nous poussait dans une émouvante complicité lumineuse de désirs sexuels. Sa sensualité devenait presque juvénile, comme un animal passionné j'incarnais tout ce qu'elle avait aimé

possédée,

j'étais un idéaliste qui avait su la séduire, surtout parce que l'aimait mais aussi la désiré vraiment lui avait offert un reflet magnifié de moi-même, non plus par hasard mais sur le plan physique et émotionnel, cela afin de lui rappeler que j'étais un homme pour déclencher ses désirs dans un processus où elle ne serait plus une image figée, mais une resplendissante personne pour nous livrer à l'amour endiablé.

J'avais eu envie de faire plaisir à ma bien-aimée, lui préparer une surprise, lui faire passer un moment magique dont elle se souviendrait longtemps. Mon désir était de la faire frissonner d'excitation, lui faire vivre une nuit d'amour comme elle en avait toujours rêvée. Très excité, je m'étais déshabillé, puis elle s'était dévêtue à son tour, son corps nu m'attirait avec ferveur et passion. L'étreinte qui nous unissait m'obliger à prendre des positions audacieuses, dans la violence des mouvements de nos corps je lui avais fait très mal mais aussi grand bien au bas du ventre, cela avait semblé lui faire beaucoup de plaisir, elle n'avait surtout pas repoussée

mes élucubrations sexuelles sur son corps fiévreux de bonheur. Cela excita beaucoup ma curiosité mais j'avais tôt fait de décider que je lui ferais encore bien plus de misères sexuelles pour satisfaire sa perversion. Ensuite je m'étais assis sur le lit, elle avait fait comme si vraiment rien d'extraordinaire ne s'était passé. Cependant, d'une voix encore tremblante de volupté elle m'avait demandé de nouveau de lui infliger ces choses coquines qui lui faisaient tant plaisir, je l'avais sentis palpiter offerte à mes caprices sexuels. Cette nuit auprès de cette femme s'était achevée en larmes lorsque je m'étais apprêté à partir pour regagner mon home à l'hôtel. Elle m'avait suppliée de rester à ses côtés pour vivre d'autres moments de bonheur, mais mon univers restait celui de l'aventure. Je ne pouvais, fût-ce par amour avec la plus belle femme du monde, m'enfermer dans une vie de couple. Sachant que ma situation financière était au plus bas, je lui avais demandé de me dépanner de quelques centaines de dollars, elle s'était empressée de vider son portefeuille de tous ses billets de banque qu'elle m'avait remis comme si cet argent aurait pu changer le sort pour me garder à elle. Je ne reverrais plus cette princesse au sang brûlant que j'avais tant aimé. Mes soirées dans la cité étaient toujours source d'émotions et me satisfaisaient. La seule rencontre avec une dame souriante aux yeux aguicheurs était un moment inoubliable tant il me révélait des chemins insoupçonnés vers de nouvelles aventures paradisiaques, aussi certaines jeunes femmes me faisaient penser à ces miracles de la création que je recherchais.

Pour faciliter la prise en main de mes aventures amoureuses dans cette ville ouverte à tout mon esprit de vagabond du sexe, je dévoilais ma richesse hardiesse pour l'amour, mais aussi ma simplicité pour séduire les femmes, surtout celles qui s'exprimaient haut et fort pour affirmer leur émancipation dans une sexualité libérée, mais aussi dans leurs idées qui coloraient tous mes rêves d'amour.

Pas plus démon que petit ange, les jolies femmes de cette ville parfaite recherchaient des endroits érotiques avec des garçons sensuels pour des rencontres amoureuses toujours plus fortes et stimulantes. Dans leur rencontre sexe-positive avec l'amour qui m'encourageait à fonder une relation sexuelle et consensuelle, mon approche rejoignait la pensée de ces femmes pour les plaisirs partagés du sexe. De découverte en découverte tout me fasciner et m'interroger dans ces rues illuminées pleines de beautés et de sourires d'inconnues.

J'avais bien souvent ressenti une folle perception de la nuit, celle où les lumières étaient partout illuminés, pourtant il m'avait semblé que je ne les appréciais pas à leurs justes valeurs. Cependant, la grande ville restait le repère de tous ceux qui souhaitaient un peu de chaleur pour s'acoquiner dans une hystérie amoureuse avec passion un peu partout, même dans les moindres recoins les plus riches ou miséreux des quartiers.

Malgré l'esprit de fête et le corps sain de toutes ces belles femmes que je croisais dans les rues, je comprenais fort-bien que ce beau monde ne recherchait que l'ivresse sexuelle pour illuminer leur vie. Ce qu'il y avait de plus subtil

chez tous ces gens; femmes et hommes, c'était leur sexualité qu'ils recherchaient à partager sans repentis. J'avais déambulé dans les rues de la ville pour m'arrêter dans un pub, un genre de bar-club des beaux quartiers qui font de Montréal, une ville où je ne pouvais pas m'embêter une fois le soir venue. J'avais sorti mes plus beaux habits pantalon noirs en cuir et chemise blanche, j'étais partie pour danser jusqu'au bout de la nuit dans un club, un endroit tout simplement sexy où j'avais pu me sentir libre de rencontrer une jeune femme pour une nuit d'ivresse et d'amour. Je m'étais aventuré dans la salle à l'entrée du club où une remarquable femme venait de quitter le vestiaire, mon sang avait tourné à l'ébullition en voyant la lumière de ses yeux lorsqu'elle s'était retournée sur moi.

Le sourire hideux de la dame qui s'occupait des vestiaires m'avait paru froid, cependant, mon rêve accompagnait l'espoir de retrouver dans la salle du club la déesse qui m'était apparue à l'entrée.

Je ris encore de ces choses qui font que l'aventure liée à la rencontre de deux êtres épris du désir de se retrouver avait fait de moi un homme que rien ne pouvait plus arrêter.

Je l'avais fait danser toute la nuit, amusée par mes mots et mes sourires malicieux elle avait succombé à mes charmes, puis nous quittions le club au petit matin car un rendez-vous important l'attendait au cours de la journée à venir. Elle m'avait donné son corps, fatiguée je n'avais pas abusé de notre relation amoureuse. Je fus invité à accompagner mon amie à la Chambre de Commerce et d'Industrie française du Canada pour l'inauguration officielle de ses nouveaux locaux.

Tous ses membres avaient été invités à une journée portes ouvertes, à l'issue de cette journée un cocktail où plus d'une centaine de personnes étaient présentes pour l'occasion, cela me permis de rencontrer de nombreuses femmes tout aussi intéressantes les unes que les autres. J'avais eu le privilège d'être présenté à ces gens, des invités prestigieux pour m'afficher aux bras de mon amie et célébrer cet événement important à ses yeux.

Cette parade représenté une nouvelle étape pour m'appliquer a travaillait sur la création et le développement d'un projet de profit car toutes ces personnes féminines étaient issus de la sphère du monde des affaires. Cette manifestation en plein cœur du quartier d'affaires de Montréal fourmillait de jolies dames, il ne m'avait pas été difficile de briller de ma flamme de séducteur. Bien que mon amie m'ait guettée tout au long de la soirée, j'avais noué des liens amicaux avec une très belle femme propriétaire d'une raffinerie de pétrole au Pérou, une affaire qu'elle avait mise en avant pour susciter ma convoitise. Malgré sa méfiance, elle m'avait soufflé à voix basse son désir de poursuivre notre conversation un jour prochain. Le rendez- vous avait été pris dans mon esprit, il m'avait fallu cacher sa carte de visite qu'elle avait glissée dans le creux de ma main en me saluant avant de retrouver ses convives. Mon amie s'était inquiétée que je l'eus boudé tout au long de la soirée, je lui en avais même pas voulu, mais déjà je m'étais réconcilié avec l'aventure du lit des femmes. Au près de mon amie, j'avais rattrapé le temps passé loin d'elle dans cette soirée feutrée en me blottissant dans ses bras avec mon sourire cajoleur, sur son canapé pour tourner la page de cette soirée qu'elle avait trouvée ennuyeuse, je l'avais aimé très fort.

Je dus aussi lui évoqué les différentes raisons de cet abandon temporaire, mais cela ne lui avait inspiré aucune confiance. Pour être belle au soleil qui venait de percer à travers les vitres de sa chambre, elle m'avait jouée son numéro de femme idéale avec son petit slip de couleur, ses mains caressantes sur ses seins avec un effet masturbateur me laissèrent des doutes sur ses fantasmes les plus secrets,

Ce qu'elle avait aimé fut de croire que la sexualité était devenue une réelle course à la performance, une relation amoureuse tendre et naïve où la femme moderne se devait alors de tout connaître et de n'avoir aucune interdiction pour bien faire l'amour, un atout où le sexe devenu primordial n'avait plus de limite pour jouir.

Sa générosité sexuelle avait été trop superflue, trop légère, j'avais souri à cette lumineuse actrice, admiré son spectacle érotique, sa personnalité radieuse et épanouie semblait l'avoir rendu bien dans sa peau.

Elle avait gagné à me distraire, mais cette fois encore de merveilleuses et bonnes idées m'étaient venues pour rendre raisonnables le défi d'une jouissance qui avait fait de cette femme une personne à qui rien n'avait su lui résister pour atteindre le paradis ou l'enfer. Il m'avait fallu me débarrasser de cette femme perverse, aussi j'avais cherché à revoir la dame qui m'avait remis sa carte de visite.

Après avoir appelé au téléphone mon inconnue rencontrée à l'inauguration du nouveau palais de la chambre du commerce et de l'industrie, j'avais été invité à la retrouver. Je m'étais rendu chez elle qui vivait dans l'un des quartiers les plus branchés et connus de Montréal où m'attendait la dame avec son sourire aux milles couleurs de l'amour. Ce joli quartier multiculturel, très dynamique, abritait des habitants issus de différentes ethnies, des vagues d'immigration qui lui conférait un aspect moderne et actif. Nous n'avions pas eu le temps de nous attarder, sur un coup de fil j'avais prévenu ma dernière maîtresse de mon départ subite, d'une séparation imprévue. Incontournable ou insolite, culturelle, amusante ou intrigante, l'aventure qui s'offrait à moi avec cette dame à l'étranger ou près de chez elle me motiver. L'état de notre excitation d'affairiste pour ce grand voyage ne nous permit de nous aimer bien que je brûlasse d'envie de goûter à ses charmes au parfum de sexe et d'amour inépuisable. Ma nouvelle amie me proposa en sa compagnie un voyage d'affaires au bout du monde. Ma valise était bouclée, mon billet d'avion dans la poche, je me retrouvais en chemin pour de belles aventures, comme s'il se fut agi d'une balade romantique en gondole à Venise, une promenade sur le dos d'un éléphant à Bangkok ou une comédie musicale à Broadway. Peu importe, j'allais profiter de son corps, mais aussi de son argent et de ses activités qu'elle m'avait décrites exceptionnelles à des milliers de kilomètres du Canada. Il s'agissait, m'avaitelle dit, d'une aventure d'explorateur du bout du monde au Pérou. Nous débarquions à l'aéroport de LIMA Jorge Chavez lima Callao, puis un taxi nous conduisit à Lima centre. Cette ville des conquistadors espagnols me plaisait, je m'étais enorgueilli d'être de descendance espagnole.

Lima, cœur commercial, financier et culturel du Pérou concentrait la plupart des industries et des affaires du pays. Il nous avait fallu nous rendre sur la côte Nord du pays à Tumbes où les ressources pétrolières étaient encore peu exploitées pour que mon amie sous la pression d'investisseurs éthiques parvienne à conclure ses contrats à bons termes.

Encore une de ces femmes canadiennes qui savait manipuler les dollars pour tout obtenir par amour ou par pitié, cette dame aspirait à la liberté, mais elle finit par s'emprisonner d'un amant comme moi pour rejeter sa solitude.

Au cours de notre nuit dans ce magnifique hôtel, elle m'apprenait qu'elle venait d'autofinancer de nouvelles explorations dans l'une des mines les plus hautes du Pérou, un endroit où l'or se trouvait au sommet de deux montagnes très hautes en altitude. Il m'avait fallu garder mon sang-froid pour ne pas paraître étonné, être à la hauteur des événements qui ne pouvaient que servir de moteur à mes aventures de baroudeur. La crainte de perdre cet amour fabuleux qui m'offrait une place au soleil de mes rêves, m'avait redonné une fougue sexuelle qui l'avait laissée dans un semi-coma tant la jouissance l'avait portée hors des limites du réel.

Le lendemain, installé dans ses confortables bureaux de Lima, l'on avait rencontré Pedro, un guide de haute montagne, un personnage incontournable et méfiant qui nous conduirait jusqu'aux mines dont elle avait obtenu la concession à l'aide de ses dollars qui nous ouvraient toutes les portes. Depuis qu'elle avait acheté sa concession de 900 hectares où elle avait fait installer des machines pour concasser la pierre, elle ne vivait plus que pour sa conquête de l'or des hauts plateaux montagneux. Mes approches amoureuses devenaient difficiles, il me fallait jouer le brigand sans peur ni reproche pour protéger la belle dame, j'étais même devenu le protecteur de cette femme d'affaires qui je n'en doutais pas, me récompenserait à ma juste valeur.

Nous apprenions aussi que cette mine d'or avait été la plus prospère du Pérou dans les temps anciens, la soif de l'or m'avait alors gagné; le métal jaune faisait briller mes yeux.

L'amour, le sexe, le cul des femmes restaient loin derrière moi, l'aventure avait pris une autre dimension. Dans les boutiques de Lima elle m'avait apprêté de tenues et accessoires pour compléter ma panoplie du chercheur d'or. Elle pensait déjà à l'amortissement de ses dépenses lors de nos premières découvertes du métal jaune, mais aussi à de nouveaux investissements pour autofinancer de nouvelles explorations qu'elle suspectait en affichant des profits insolents. Notre guide possédait une jeep des années 60, un véhicule tout terrain à quatre roues motrices qui auparavant était réservé à des usages militaires, aussi son activité bien ancrée dans sa passion des risques l'avait poussé à s'armer d'un fusil de guerre pour notre défense.

Le grand jour de notre départ pour les montagnes était arrivé, notre engouement sous ce soleil qui nous brûlait les yeux tenait d'abord à la redécouverte de cette mine abandonnée. Les cartes et documents récoltés par notre guide traînés au plancher du véhicule, le petit habitacle à l'arrière de la jeep était remplis de vivres et de diverses choses pour notre séjour sur les monts près du ciel. Les deux gros jerricanes scellaient à l'arrière du véhicule empestait le gasoil, cela nous incommodé beaucoup.

Le guide nous avait indiqué que nous n'aurions aucun mal à trouver des gens qui pourraient forer la mine, faire fonctionner les machines, mais aussi travailler sous terre pour quelques dollars. L'or avait fait du Pérou un pays de richesses minières, plus rien ne pouvait s'interposer contre cette évidence de lutter en vain pour nous enrichir. Elle était magnifique avec son panama, ce chapeau qui couvrait sa tête la rendait débordante d'amour, mais j'avais émis des doutes sur son amour pour moi.

Je compris très vite que je n'étais qu'un élément prépondérant pour ses affaires démoniaques, une prédiction qui s'avèrera juste..=

Le culte du déclin se manifesta bien souvent par son attention aux profits financiers de l'affaire à laquelle elle j'avais été associé. J'avais bien tenté de me rapprocher de son corps pour nous aimer, mais elle s'était servie du prétexte que Pedro était entre nous deux et qu'elle ne souhaitait pas compromettre notre aventure.

Ces mines d'or existaient depuis plus de deux mille ans nous avait dit Pedro, nous faisons partie de ces gens qui avaient la fièvre de l'or et notre ruée vers le métal jaune occupée nos esprits. Notre guide nous avait mis en garde contre les indigènes qui exploitaient les mines aurifères illégalement et qui pouvaient nous créer des torts.

L'appât du gain des malfrats combinés aux problèmes économiques des peuples des hautes montagnes, précipitaient les aventuriers de toutes sortes vers des drames inattendus. Nous savions combien était périlleuse notre aventure, cependant, cet ancien gisement d'or nous faisait tourner la tête et les paysages traversés nous semblaient presque paradisiaques avec leurs couleurs bariolées, ils nous faisaient même oublier les risques encourus. Notre véhicule avait roulé durant des heures sans interruption, puis afin de reposer le moteur, remplir nos réservoirs de gas-oil, l'on s'était arrêté près d'une petite localité de la pampa où nous passions la nuit dans un local qui servait de chambre et de cuisine à la fois. Mon vocabulaire de la langue espagnole n'était pas très riche mais compréhensible, je m'étais engagé à discuter avec une jeune femme qui nous avait servi nos boissons au goût pimenté très alcoolisé. Mon amie s'était endormie sous des couvertures de peaux de lamas, puis par crainte du vol de notre véhicule par les minables du coin, notre guide dormit le fusil à la main à bord de la jeep. J'étais sorti dans le patio pour prendre l'air car je n'avais pu trouver le sommeil tant les images du métal jaune circulaient dans ma tête.

Il nous avait fallu gravir les sommets de la montagne sur des chemins que j'avais qualifié route de la mort pour arriver sur un lieu autrefois exploité par des orpailleurs, des lieux où quelques restes de squelettes d'animaux d'un campement subsistés toujours lamentablement reconnaissables. Les lieux avaient été visités récemment car une pancarte moderne indiquait propriété de l'état péruvien. Un attroupement d'indigènes moitié indien moitié espagnole s'était rassemblé autour de nous, leur curiosité nous apparentés à des oiseaux rares qu'ils découvraient les yeux grands ouverts. Pedro s'était entretenu avec deux indigènes dans leur dialecte pour les amener à prospecter la mine et exploiter ses ressources encore enfouies sous terre. Un grand feu festif avait été allumé par les mulâtres au centre de notre campement où ces indigènes avaient préparé une nourriture propre à leur coutume. Le bon vin avait fini par nous fatiguer, ma campagne avait tout de même retrouvé son appétit sexuel, notre nuit sous cette grande toile nous avait réunis dans une fiévreuse partie de jambes en l'air que j'avais illuminée de ma joie, cela afin de dompter cette femme, mais aussi de manière à la rendre dépendante de moi pour sauvegarder mes intérêts dans cette course vers l'or. Elle n'était pas dupe, elle avait bien compris pourquoi ce changement de personnalité affecta ma tendresse à ses yeux. La ville de Montréal était loin derrière nous, ma compagne n'était plus cette silhouette élégante montée de ses hauts talons et ses airs de mijaurée, à présent elle était une aventurière aimée d'un margoulin qui se conduisait comme un conquistador, un prétentieux qui s'inventait déjà la gloire de son parcours rêvant de fortune. Rien n'était vraiment gagné puisque l'or n'était pas encore extrait de la mine, et si tout cela n'avait été que des fabulations que se passerait-il vraiment.

Ce fut à peine concevable de croire que les Indiens, dans cet intervalle festif qu'ils nous avaient offert, avaient réussi à garder confiance dans notre entreprise. Ils nous envoyaient des enfants à peu près aussi apeurés que nous même pour nous mendier de l'alcool, ces sauvages de la pampa du Pérou risquaient de rester longtemps encore dans le même état d'alcoolisme comme au temps des colons espagnols puisque la meilleure monnaie qu'ils souhaitaient recevoir pour rémunérer leur travail se résumait à la bouteille de whisky. Ce n'était pas avec des mots que l'on pouvait échanger des formules d'encouragement avec ces bougres, mais avec le tintement des bouteilles de whisky que Pedro avait retiré de sa balloche, nous avons alors pu constater combien ils étaient devenus raisonnables à notre écoute.

Cependant nous ne pouvions pas accepter d'envoyer ces gens dans la mine dans leurs conditions d'ivresse qui auraient créé de nombreux drames, mais aussi de gros problèmes pour notre exploitation du métal jaune. D'après ce que nous avait indiqué Pedro, cette euphorie liée aux questions du genre de vie de cette population perdue, restait vraiment la seule façon de les inviter à compatir à notre demande de main-d'œuvre.

En général à chaque question qui se posait, aussi pressante qu'elle fut, Pedro avait toujours une réponse, il était un vrai spécialiste de la conduite de ces populations sauvages et de toutes les nuances de leur genre de vie, il était particulièrement experts pour déchiffrer une succession de gratifications afin d'endoctriner ces gens aux labeurs.

L'écho qui se greffait à l'alcoolisation exagérée des peuples Indiens des montagnes péruviennes avait mauvaise presse dans tous les messages qui nous étaient parvenus, aussi nous restions sur nos gardes.

Dans ce mélange de craintes qui entrecroisaient perpétuellement ces faits sociaux et notre empressement de réunir une équipe de mineurs pour commencer les extractions de minerai, tous nos espoirs résidaient bien plus dans la complexité de vicissitudes qu'on n'en aurait imaginées d'ordinaire.

La crainte était forte de nous tromper quant à notre sécurité face à l'état des situations dangereuses qui dépendait des phénomènes auxquels nous n'avions pas mesuré les risques. D'autre part, il y avait assez d'exemples qui nous montraient que cette race d'indigènes n'était pas des gens de confiance. Ce fut surtout à propos de notre méfiance envers eux que cette ethnie agissait sur de fausses menaces par l'intermédiaire de faits assez brusques, leur état d'ivresse aux allures en somme assez déconcertantes nous effraya, mais l'occupation ouvrière du site avait ouvert une nouvelle phase de richesse pour les populations qui vivaient dans ces montagnes.

Leurs coutumes et leurs croyances trop compliquées pour qu'on puisse en aborder d'emblée une bonne compréhension malgré les siècles qui s'étaient écoulés depuis la découverte de l'Amérique, ne nous avaient pas permis de nous entendre pour l'exploitation de la mine sans en contrepartie leur fournir des alcools forts qu'ils nous réclamaient. L'on s'était concerté pour prendre une décision sur la poursuite de notre expédition, mais Pedro nous avait fortement déconseillé de poursuivre cette aventure dans ces conditions, surtout avec ces gens à qui il ne faisait plus confiance prétextant que leur amour pour la boisson alcoolisée pouvait les conduire à de sérieux dommages pour notre sécurité. Mon amie prit la sage décision de regagner Lima pour constituer une équipe de mineurs professionnelle sur qui l'on pourrait compter.

Notre intention n'était pas de questionner la légitimité de ce territoire occupé par ces tribus, mais de connaître le potentiel de minerai exploitable, nous avions pourtant bien estimés les données qui nous avaient été fournies par les experts. Notre certitude sur les prévisions aurifères et les évaluations des acteurs privés ainsi que le témoignage des autorités publiques avaient engendré, pour une grande partie, notre méconnaissance pour ces ressources territoriales du métal jaune. Légalement, notre projet, aurait dû nous astreindre à la mise en œuvre d'une série d'études plus sérieuses de faisabilité pour l'exploitation de la mine, mais la procédure scientifique, technique et juridique avait semblé trop long pour mon amie.

Les effets mais aussi les conséquences générés par les facteurs de droit et d'égalité dans cet espace-temps bien trop singulier, surtout auprès des autorités du pays, n'avaient pas aboutis, aussi l'étalon de multiples démarches administratives furent rejetées, les documents même officiels qu'elle avait obtenue n'eurent que des aspects négatifs pour l'exploitation de la mine, il nous avait fallu abandonner ce projet farfelu.

Perturbée par cet échec, notre relation amoureuse était devenue un événement sans importance. J'avais escompté tout de cette aventure, d'excellentes ressources financières afin d'assumer mon parcours, j'avais même bien souvent étudié une logique linéaire pour m'enrichir, mais tous ces événements qui émergeaient de l'usurpation consentie des uns et des autres dans cette entreprise présumée d'exploitation du minerai d'or, me laissa des doutes, un mensonge unilatéral entre cette femme et moi.

Sans doute n'étais-je pas qu'un excellent amant, mais une image qui devait l'aider à lever le voile sur ces opérations qui me semblaient plus que frauduleuses. Dans l'incertitude de ses réelles intentions, les facteurs de ces opérations financières dans ce pays, consistaient avant tout à blanchir ses dollars dans des listes d'affaires, en particulier dans le raffinage pétrolier puisque lorsque j'avais voulu m'initier dans le contexte de ses affaires, elle m'avait qualifié de curieux, voire même d'insolent.

J'avais alors tenté d'en jauger les conséquences en parcourant à son insu le bilan comptable qu'elle avait dans son porte- document. Je compris bien vite que je m'étais trouvé au cœur de la gouvernance d'un trafic malicieux, même s'il convenait de dire que je n'étais qu'une marionnette aux bras de la dame pour assurer le couple au regard de ses relations.

Les indicateurs qui faisaient de ce personnage de choix une princesse à mes yeux, avaient développé à présent une agressivité faite de méfiances puisque ma crainte se résuma très bien à l'idée que je devenais complice de cette femme. Je souhaitais m'éloigner de ce danger, il me fallut donc partir en toute discrétion de ce piège malsain.

Entre le profane et le sacré des choses auxquelles elle conférait un caractère amoureux, son seul amour consistait surtout à soustraire la vérité sur ses agissements afin de rationaliser les

éléments naturels d'un dieu ou d'une idée qui protégerait ses diaboliques affaires en me laissant croire à notre amour.

Chacun de nous étions restés dans une disposition absolument immunisée contre le doute qui avait pesé sur notre relation qui s'achevait. Il avait été primordial de lui souligner les limites de la procédure qui consistait à se servir de moi pour étouffer ses affaires, aussi je ne lui avais pas donné le droit de me questionner sur les certitudes qui engendraient mon départ. Dans le respect de notre semblant amoureux, il m'avait semblé plus judicieux de l'inviter à me cautionner financièrement pour obtenir mon silence plutôt que de m'enfuir lui laissant le doute d'un compromis assez risqué pour la gestion de ses affaires. La probabilité d'un échange de bon procédé était à mon avantage, ce scénario lui permit de se décharger d'une peine illusoire, ce calcul me satisfaisait, je n'évaluais plus le coût ni le bénéfice de mon projet puisque j'avais exigé de cette femme une forte somme d'argent. Pour charpenter mon offre je lui avais laissé craindre mes représailles, l'impact de mes mots au travers de mes gestes dynamiques avait d'écrits mes vices. Jusqu'alors potentiellement présente mais non encore apparente, sa colère restait tout de même animée, puis elle me demanda d'en finir de ces menaces morales que je lui infligeais.

Prise au piège elle m'avait formulée à voix basse, combien d'argent veux-tu ? Je connaissais un peu le potentiel de sa richesse, il me fallut chercher à comprendre comment procéder afin que les modalités qu'elle me décrivit pour mon règlement soient sommes toutes honnêtes, puisque j'avais bien compris ses activités du narcotrafic et l'argent généré par son système de camouflage des affaires dans ses investissements industriels.

Toutes ses magouilles avaient été étayée par ses protégés affairistes péruviens, des histoires dans les qu'elles j'étais impliqué à présent. Mes propos lui avaient semblés malgré tout assez raisonnables, pour tout compte elle m'avait remis une forte somme en dollars. Fallait-il éviter son regard dans cette fuite pour imaginer la nature de notre enjeu qui devenait menaçant pour moi, du moins je le crois, car dans ses relations tous ses collaborateurs n'étaient pas que des gens du business, certains d'entre eux avaient un air de brigand dont il m'avait fallu me méfier par crainte de représailles.

À l'aéroport de Lima je m'étais embarqué dans un vol pour Montréal, ma petite mallette contenant les billets de banque n'avait pas été contrôlée à mon départ de Lima, la chance m'avait souri, j'en avais tremblé. Beaucoup de choses apparemment immuables en moi, avaient changées, il m'avait même semblé que seules les choses que j'avais prises en compte pour reconfigurer mes projets d'aventuriers, de troubadour de l'amour, pouvaient survivre à toute cette histoire.

Peu de temps avant mon départ pour Montréal, je m'étais tâté l'esprit avec la conviction de retrouver cette terre du Canada au grand Nord des Amériques afin de passer quelques jours à la rencontre de nouvelles amies Canadiennes pour céder à la frénésie de la drague, ou bien même opter pour un autre départ au lointain, cela me passionna.

La ville de Montréal fonctionnait au ralenti pour ce long week-end férié, mais si certaines rues restaient désertes je ne m'étais pas contenté de retrouver Montréal pour les seuls plaisirs de la ville, mais parce que je savais pouvoir créer quelques événements qui vailtent coûte que coûte, le détour jusque dans le lit des femmes, aussi ma décision de rester dans cette citée avait été prise sans regret.

Ce fut une bonne occasion de séjourner de nouveau dans ce pays, cela m'avait permis de rencontrer de jolies dames avec qui j'avais échangé des moments agréables, la compagnie de canadiennes francophones m'avait rendu souverain, un peu tyrannique, parfois grotesque mais toujours amoureux.

Ces jolies femmes bizarres étaient bien souvent toutes capricieuses, mais aussi d'autres encore plus ennuyeuses, surtout celles qui avaient la réputation d'enmerdeuses, elles suscitaient en moi cette fausse modestie de tricherie, mais j'aimais beaucoup les abuser sans causer de dommages dans mes propres intérêts. Je savais bien que toutes ces femmes, jeunes ou moins jeunes, sublimées leurs corps et leurs pouvoirs de séduction pour parvenir à jouir dans les bras d'un homme, dans leur coin de vie solitaire, je m'offrais alors à tous leurs fantasmes pour leur permettre d'évacuer le trop-plein d'amour, une passion fiévreuse qui les rongeaient dans une masturbation psychique qui les délivrer de leurs angoisses de ne pas atteindre le nirvana de leurs folles pensées.

Était-ce vraiment que mon seul programme sur terre était de donner de l'amour, ou n'était-il tout simplement que de me donner les plaisirs de la chair pour jouir en égoïste de ces

bienfaits, mais mon défaut était de remettre en cause le bon vouloir de mes actes en analysant mon parcourt dans le lit des femmes. Aurais-je préféré être une ombre prisonnière dans le couple marital pour ne vouer mon amour qu'à un seul être, une seule femme ?, je n'en savais rien, mais les jours s'écouler arpentant ma course toujours vers la même image de la femme lumière. Il m'arrivait de me croire obséder par le sexe féminin, il n'en était rien car j'aimais bien ces femmes trop fragiles ou tout simplement démoniaques, mais je cédaï aussi trop facilement aux tentations de pouvoir de ces femmes glamour.

Mon hôtel de luxe en centre-ville se situait à côté des quartiers très animés qui attiraient par ses nombreux restaurants, cafés, bars, boîtes de nuit et boutiques tous ces gens venus de toutes les proches provinces de Montréal. Les maisons historiques rivalisaient de hauteur avec les ambassades accolées à des immeubles qui hébergeait des clubs et des bars gays, des lieux d'où émerger toute une population de fêtard, jeunes; mais aussi moins jeunes, tous ce beau monde aimer s'amuser en ville.

Mon orgueil lassé de ses sacrifices et de ses différentes métamorphoses auprès des femmes n'était qu'une sorte de fierté, il était à proprement parler un éclat de mes échecs, mais je ne me posais pas de questions sur les circonstances de cette existence de troubadour de l'amour. Mes instigations malfaisantes pour rencontrer de nouvelles aventures et prendre le pouvoir sur ces femmes qui semblaient gouverner le monde me pousser à la fuite. Ce qui n'était d'abord qu'une farce d'aventurier était devenue la peur du héros afin d'oublier les ennuis qui pouvaient m'arriver à chaque instant car je craignais tout de même que surgissent au coin d'une rue, les amis de cette femme qui m'avait compromis dans ses histoires frauduleuses. Je risquais de payer fort cher le secret de ses activités, mais aussi la rançon que je lui avais soustraite. M'échapper de la ville où bien encore faire la fête, vendre mon âme, mon corps ou plutôt ma liberté faute de savoir résister à la tentation de jolies femmes, mon cœur ne savait plus puisqu'il avait toujours battu dans un trop plein d'émotion. Pour jouer cette tournure menaçante de l'amour polygame, il m'avait fallu bien réfléchir puisque toutes ces choses ingrates, notamment amoureuses avaient pris une autre dimension et m'empêcher de me plonger dans des relations venimeuses qui auraient réveillé les démons de ma vie perverse pour assumer mon parcours paisiblement.

Au centre-ville de Montréal presque au sud du mont Royal j'avais loué une automobile, je m'étais rendu à l'ouest de la ville pour emprunter l'autoroute 720, au sud. Coincé entre le Mont-Royal et le fleuve Saint-Laurent, le m'étais arrêté dans un espace densément peuplé sur une petite et belle superficie qui abritait l'une des rues commerciales les plus achalandées de la ville. La rue

Sainte Catherine était bondée de jolies femmes qui s'affairaient à leurs emplettes du samedi. Cette grande artère avec ses buildings semblait me protéger avec ses mouvements de foule, la rue s'activait de mille et une façons à travers ses différents commerces et pôles d'attraction. Des salles de spectacle aux musées, la rue Sainte Catherine et son réseau souterrain, tout me semblait grandiose. La vie y battait son plein de tout son charme, c'était une intarissable source où je passais du bon temps. Après avoir traîné mes pas le long de la rue, je m'étais d'étendu dans un bistro typiquement canadien avec son décor de trappeur. Le patron, un bon gars, m'avait raconté sa visite de Paris, le Lido et le french cancan lorsqu'une très jolie et jeune personne était venue nous rejoindre. Il s'agissait de son épouse qui n'avait pas manqué de venter ses charmes pour m'attirer au milieu de quelques couples de danseurs qui évoluaient sur une piste en contrebas du bar. Le folklore canadien et leur danse de sauvage n'étaient pas mon fort, elle le comprit très vite, son bras autour de mon cou elle m'avait conduit dans l'entre fonds de la salle où nous nous étions retrouvés collé serré l'un contre l'autre. Cette femme avait mis le feu en moi, de vaillants baisers avaient fini par nous réunir jusqu'à ce qu'un client accoutumé des lieux nous surprenne et alerte le mari. Après une bonne correction que m'avait infligée le costaud patron du bar je m'étais retrouvé au centre hospitalier saint Luc où m'avaient conduit les secours de la ville pour des soins urgents. Au cours de la bagarre, dans la mêlée, l'on m'avait volé une grande partie de mon argent. Il me fallut rentrer à mon hôtel récupérer des dollars dans ma valise pour régler la location de la voiture et les frais hospitaliers, aussi plus rien ne me retenait à Montréal, j'avais décidé de rentrer à Paris. À l'aéroport, j'avais bénéficié d'un passage prioritaire au point de contrôle de sécurité pour ce vol international car les pansements de mes blessures au visage avaient intrigué les douanes. Lors de mon arrivé à

Roissy en France cela m'avait réconforté, retrouvé le sol de ma patrie avec ces gens qui me ressemblaient, parler un français bien de chez nous m'avait enthousiasmé. Je retrouvais mon petit studio rue des Sablons ou cette odeur très parisienne des petits matins me semblait être là pour moi. La boîte aux lettres débordée de publicités et de courriers que j'avais pris activement et fourrés dans mon sac. Arrivé sur le palier de mon étage, ce fut une grande surprise de trouver ma porte entre ouverte, la serrure arrachée, pas de doute j'avais été cambriolé. Je n'avais osé contempler les dégâts, toutes les portes de mon petit mobilier ouvertes, les affaires éparpillaient à même le sol. Tous mes livres et documents, mes appareils électriques, et l'ensemble de mes biens avaient été fouillés. Ce désordre m'angoissa, que me fallait-il faire, appeler la police pour un constat de vol, prévenir les assurances pour les dégâts, et puis zut !, J'avais préféré assumer cette histoire sachant que rien n'aurait pu résoudre ce massacre de mes petits biens, la police, les assurances n'auraient fait que compliquer les choses. Dans ce cambriolage, même le téléphone de l'appartement m'avait été volé, il m'avait fallu me rendre à la brasserie dans ma rue pour appeler une amie, lui demander de m'héberger quelques jours le temps de remettre un peu d'ordre dans mon esprit et mon studio. J'avais chargé les concierges de l'immeuble de remettre un peu en place mes affaires dans mon logement, mais aussi faire réparer la porte par un artisan.

Aline, une vieille amie était venue me retrouver dans une brasserie de la place du Mexique, elle était épouvantée, effrayée par cette histoire qui m'était arrivée, je l'avais tranquilisé en acceptant de passer quelques jours chez elle.

Aline m'avait invitée à déjeuner dans un restaurant feutré et plein de charme avec son cadre rustique, l'accueil avait été très agréable, à mon grand étonnement, Aline était la propriétaire des lieux, dans les circonstances où l'on s'était connu quelques années auparavant lors de mes soirées coquines, jamais je n'aurais fait ce rapprochement de richesses sympathiques avec la belle dame.

Ce restaurant peu mis en valeur par l'absence de tapage dans les médias et son enseigne à peine visible dans la rue, était un endroit qui valait le détour avec son joli petit salon calme et confortable.

Elle m'avait offert un moment de détente, puis elle m'avait aussi réservé quelques bonnes surprises crapuleuses. Pour accompagner cette échappée dans sa loge, elle m'avait promis des moments les plus impromptus de mon existence à partager avec toutes ses belles conquêtes féminines qui l'entourées, ensuite elle m'expliqua son activité dans le charme de ce lieu, puis elle m'offrit sa confiance pour gérer son affaire qui nécessitait ma présence en qualité de patron.

Cette femme lesbienne connaissait toute la bourgeoisie parisienne qui fréquentait les salons chics où l'on pouvait donner libre cours à ses élans sexuels. Une touche de musique jazz enivra les frémissements de mon amie pour bercer ces moments de désirs de me saisir dans ses bras, cela afin de me sentir amoureux de son corps, mais à vrai dire, elle ne recherchait vraiment qu'à s'assurer de ma solvabilité de protecteur pour ses affaires.

En matière de sexe, elle avait eu envie de sortir de la routine, explorée de nouveaux sentiers pour éprouver beaucoup de plaisir, aussi dans son choix d'abandonner la gouvernance de ses délires sexuels au profit de mon corps, cette femme avait tendance à ne plus pouvoir contrôler la situation, cela lui avait tout de même permis d'être à l'écoute de nos besoins sexuels. Il s'agissait de nous livrer aux plaisirs sexuels de l'extrême avec pour objectif de trouver les manières de se laisser aller aux folies sans limite, un amour presque bestial pour nous livrer aux plaisirs charnels.

Pour intensifier les plaisirs dans nos rapports, cette belle femme avait apprécié que je l'embrasse tout en la déshabillant, ce fut parfait pour les folles intentions sexuelles qui avaient pris naissance dans mon esprit de troubadour de l'amour, mais j'avais aussi décidé d'utiliser cette femme à bon et sciences pour capitaliser mon portefeuille. Ces relations coquines avec la haute société dévergondée, mais aussi ses belles relations avec la jet set, je souhaitais les utiliser à mon avantage.

Le soir venue, Aline m'avait conduit dans des lieux privés où tout était beau, très luxueux et chic, des endroits où la discrétion des convives se conjuguaient dans la formation de petits groupes qui favorisaient leur rapprochement culturel, parfois même politique, mais toujours salaces.

Dans cet univers réservé au charme et au sexe féminin, leurs esprits visionnaires nécessitaient un extraordinaire développement de leurs libidos, ainsi elles déployaient tous leurs talents qui leur permettaient de s'exprimer en toute tricherie.

Leur position dorée dans la bourgeoisie leur permettait la conquête de belles et jeunes femmes, mais elles ne se délivraient jamais de leur condition sociale. Ce qu'il m'avait fallu faire dans ce siècle qui ne ressemblait à aucun autre, dans ce monde de vices et de dépravations, me rendit très vaillant pour me confronter à cette vie putassière.

Le temps n'avait cessé de s'accélérer, les hommes et les femmes devenaient mes complices dans le plus beau rêve de l'amour, celui du triomphe sexuel. La conquête de leur liberté sexuelle, mais aussi les règles qu'elles s'inventaient audacieusement n'étaient que la joie de leur aventure céleste pour prendre de véritables envols vers les paradis de la jouissance.

Effectivement, depuis le formidable événement de la libération de la femme, pour la première fois, ces hommes et ces femmes s'arrachaient des lois de la morale. Certaines de ces femmes n'avaient pas vraiment évoluées, mais l'incitation aux plaisirs sexuels par le biais de la croupe masculine richement membrée, encourageait ces dames à rechercher de nouvelles expérimentations sexuelles.

Leur perversion trouvait toujours au cœur de la révolution sexuelle, les pratiques qui se traduisaient par l'évocation bouleversante des plaisirs face à leur éducation bourgeoise, ces dames possédaient une bonne faculté d'exercer l'amour approprié à leur folie sexuelle qu'elles avaient l'habitude d'offrir en public pour cacher leur honte du sexe.

Ce qui faisait courir cette jet set société aux mœurs secrètes, ces personnages dont je ne savais pas grand-chose d'eux, mais qui vouaient au culte du sexe de délicieux moments, étaient les orgies sexuelles dans les qu'elles je dus m'impliquer entièrement. Officiellement, la veuve d'un roi du pétrole qui vivait à Monaco dans sa propriété de milliardaire, cette dame qui venait dépensée ses royalties chez nos grands couturiers et boutiques de luxe du tout-Paris, semblait ne jamais être heureuse avec son air nonchalant, elle aimait bien trop vivre à l'ombre de son paradis artificiel bâti de la fumée de marijuana dans lequel elle se complaisait à rêver d'amour.

Après une folle nuit dans les boîtes de nuits parisiennes, elle m'avait conviée à l'accompagner à rejoindre une troupe d'amis fatigués pour un cocktail exotique à Deauville. Tous ces bronzés aristocrates trop âgés ou trop jeunes et trop parfaits, bien souvent couverts de bijoux, faux ou vrais, me dégoûter beaucoup avec leur argent qui leurs servaient à meubler leur grande solitude, parfois même leur liberté. Ces soirées mondaines m'exaspèrent, elles ne proposaient que des sexes parties dans cette société liée aux fantasmes des gens fortunés, surtout pour ceux qui exposaient, mais aussi oser à l'aide de leur fortune s'offrir les services de tous les individus de la planète, cette balade de je m'en foutaise ne m'attirait plus.

Cette manière de vivre organisait autour des loisirs sexuels, ces lieux où s'affirmait un mélange de gens qui aimaient vivre sous le feu des lumières de bobo, mais aussi faire la fête sans retenue dans leurs somptueuses demeures, toute cette foule de gens propriétaires des palaces, commerces de luxes, boîtes et discothèques parisiennes, ces privilégiés de la jet-set faisaient tanguer leurs corps couverts de sueurs dans des ambiances décadentes, ce spectacle me révolta bien souvent.

Ces réunions voyaient toujours les mêmes personnes, des bourgeois avec leur snobisme qui manifestaient les défauts de la petite bourgeoisie, ils étaient des gens dont la plupart s'étaient acheté une conduite noble, mais ils faisaient désormais partie de mon quotidien.

Toutes ces gens-là ne se contentaient pas seulement de paillettes ou d'extravagances morales pour expliquer leurs idées qui bousculées leurs mœurs, mais elles mettaient facilement la main au portefeuille pour acheter le silence de leurs actes odieux.

Dans leurs somptueuses réceptions, les femmes organisées des prestations sexuelles très émouvantes, des moments salaces parfois étranges et touchants, des actes peu banals à l'image de ces belles femmes avec leurs jambes écartées, le sexe en ébullition, ces dames aimaient beaucoup s'offrir aux sacrifices de la chair sans aucun interdit.

Galvanisés par l'érotisme de ces femmes, les invités parfois défoncés par les alcools ou les drogues, parvenaient tout de même à réaliser des prouesses dans des versions souvent vaniteuses pour le simple plaisir de jouer les hommes viriles. Afin de trouver un peu de chaleur dans le panorama de la rue Royale, malgré le bruit des voitures qui circulaient, mais aussi l'embellissement d'un petit soleil qui venait de pointer son nez, le beau temps me convia

à parcourir les rues du quartier. Il s'était surtout agit en effet de rencontrer quelqu'un pour partager ces instants où le ciel s'éclaircissait pour parler de la beauté des choses, de la vie, mais surtout pour m'éloigner de cette vie de fou. Qu'elle ne fut été ma surprise lorsque devant moi une jolie femme égarée m'avait interpellé de sa voix douce et charmeuse pour me demander où se situait la rue

Boissy

d'Anglas. Nous étions à l'intersection de la rue Royale avec la fin de la rue Saint Honoré et le début de celle du Faubourg Saint Honoré.

Elle m'avait indiqué qu'elle se rendait à l'ambassade des États-Unis, j'avais poussé un petit éclat de rire car je connaissais très bien ce lieu pour y avoir rencontré des amis dans le passé. Son amitié fut si subite à un tel point que notre rencontre ne concerna plus précisément son rendez-vous à l'ambassade, mais aux joies d'une discussion sur les liens respectifs qui nous rapprochaient afin que chacun d'entre nous puissions prendre en compte cette amitié qui prenait vie dans cet échange de sentiment que laissaient paraître nos yeux rieurs.

La perspective de nous aimer avait grouillée dans nos cœurs d'une animation complaisante aussi variée que charmante, elle avait même témoigné des qualités de nos élans respectifs pour l'amour et le sexe, cette fougue puis nous avait conduits dans un ravissant petit hôtel pour nous aimer. La nuit tombée, le silence de la rue de notre hôtel perturbé par le bruit des voitures, nous laissa en émoi pour nous apprêter à vivre de nouvelles aventures amoureuses. Le sujet de ses conversations différait de la peur de ne pas être assez considérée souveraine, mais sexuellement elle était une femme amoureuse, libre et émancipée.

Son propre traité d'esthétique de l'amour ainsi que ses beaux discours sur le sexe et ses désirs étaient décorés de chaude passion, ils enrichissaient mes élans, mais ils venaient troubler un peu le concert de mes illustres et remarquables allégories sur l'amour, celui que je professais à toutes mes maîtresses, cependant, les troubles religieux et sociaux qui ravageaient l'esprit de cette jolie femme encombraient tout de même ma passion sexuelle.

Encouragé par ses étranges récits obscènes qui résultaient des joies du sexe, je m'étais donné sans repentis, cela avait valu le détour pour m'enivrer de son corps en chaleur. Tour à tour séducteur, amoureux, parfois même déserteur dans ses folles œuvres érotiques, notamment, dans sa recherche du plaisir meurtrier, il me fallut devenir diabolique en matière sexuelle perverse.

Elle avait revendiqué la paternité du divin de ses actes outrageux, mais aussi de son comportement qui associait son érotisme à de la pornographie, son attrait pour le sexe était devenu très perturbant dans mon esprit. Violente, parfois même sadique, ne s'était-elle pas avouée elle-même démoniaque pour souffrir, cette femme assez libre avait fait un hommage à l'amour charnel en meurtrissant son corps sous mon joug. Depuis bien longtemps, je m'étais habitué à tous ces déséquilibres sexuels chez de nombreuses femmes perverses, mais pour donner du courage à leurs confessions, elles me témoignèrent bien souvent de la quasiperfection de leur bonheur dans mes bras pour me garder comme un protecteur pour la vie. L'œuvre émouvante de cette bourgeoise méritait l'appellation de l'amour originale, cette dulcinée svelte et très élégante avait un corps qui m'appelait pour mille caprices érotiques afin de satisfaire nos pulsions sexuelles.

Afin de gagner définitivement son image de femme sublime, ses débuts d'actrice charnelle n'avaient pas été très difficiles à accomplir. Tout en exécutant son charme pour subvenir à ses désirs, la jeune femme s'était appliquée dans sa quête de jouissance dans une folie en associant l'érotisme à une pornographie grossière.

J'avais aimé partager désormais et pour toujours, ces moments entre ses deux draps encore chauds du venin de son amour à caractère sexuel particulièrement obscènes, mais j'étais fou de cet amour démentiel que nous partagions. Elle s'était exposée en femme libre et émancipée avant d'entrer dans mon lit comme une parisienne pour témoigner de l'héritage français de ses ancêtres.

Loin de sa terre natale des Amériques, elle était restée sous l'influence de ses compatriotes installés en France avec son désir de s'établir chez nous, mais aussi en espérant passer sa vie à mes côtés.

Dans un dialogue d'homme sincère et amoureux, je lui avais expliqué avec des mots qui illustraient des motifs d'aventuriers, le prix de ma liberté à la quelle je tenais avant tout. Vêtue d'une jupe noire et d'une chemisette fleurie, cette jeune femme très coquette postait

devant les fenêtres baignée d'une douce lumière qui faisait briller ses cheveux blonds, me contempler gracieusement.

Assis au fond de la pièce sur une chaise, j'avais observé son silence et ses mouvements suspendus à son attente d'une réponse de ma part dans cette scène d'amour où il m'aurait fallu m'engager pour la vie, mais rien n'avait semblé troubler son regard apeuré sur son rôle de femme amoureuse.

Elle me proposa un voyage sur New York pour effacer ses tourments, mais aussi par crainte de me perdre. Loin de ses valeurs aristocratiques, notre rencontre l'avait laissée avide des plaisirs, de sexe et d'amour que nous partagions sans craindre la raison ou bien même la morale.

Courtisane ou femme du beau monde, elle avait voulu vivre uniquement des moments diaboliques au corps à corps dans mes bras et se livrer toute entière à la contemplation du sexe et de l'amour, puis son séjour à Paris s'était terminée par sa victoire sur l'amour, puisqu'elle était parvenue à me faire céder à sa passion rigoureuse de l'aimer follement de manière à partir avec elle pour les

Amériques.

Notre arrivée à l'aéroport international de New-York John Kennedy situé dans l'arrondissement de Brooklyn nous accueillit pour deux jours avant de prendre un vol pour San-Francisco.

Puis Los Angeles, cette grande ville si différentes de Paris, mais pourtant si complémentaires me laissa tout interdit et stupéfait

Ce fut encore bien pour l'amour des femmes que ces deux cités iconiques illustrèrent mes divers événements toujours organisés autour du sexe, puisque je ne disais jamais non à une histoire d'amour, car à chaque fois il me fallut refaire mes valises pour repartir à l'aventure. Ici à Los Angeles, tout le monde connaissait de près ou de loin une personne venue de France, moins nombreux étaient ceux qui avaient connus directement ou indirectement ce genre de troubadour de l'amour incontournable que j'étais, un garçon venu de France pour se confondre dans le beau monde, surtout celui des femmes libres et émancipées. Je ne m'étais pas senti étranger, la foule de personnages qui empruntaient les couloirs pour quitter l'aéroport m'avait semblé la même que celle de Roissy-en-France.

Ce lieu au sud-ouest de la ville était reconnaissable mais aussi visible de divers points de vue à l'horizon, le taxi qui nous avait conduits dans l'avenue de Central parc, empressé il nous avait déposés en toute hâte, il était vrai que dans ce pays tout aller très vite.

L'un des principaux intérêts de la fin de ce voyage, fut surtout de transformer l'aspect de mon enthousiasme en une stable intensité amoureuse qui m'avait permis de cacher les nuances de mon aventure. Pour donner une autre appréciation de la nature de mes sentiments pour Dorothée, je l'avais embrassé à de multiples reprises en semblant baigner dans le bonheur sous le clair de lune de cette soirée. M'aurait-il fallu construire une vie de couple autour de l'amour pour garder une excellente relation amoureuse avec cette femme, une relation nécessaire afin d'éviter les conflits à l'institution du mariage auquel elle avait fait appel pour m'emprisonner, heureusement je ne m'étais pas laisser prendre au piège de son dessin.

Les fantasmes énigmatiques devant lesquels je succombais ébahie face à ses yeux, son corps, ses passions divines, je les lui avais partagés avec joie, mais je ne méritais pas d'être à l'honneur de ce grand amour qu'elle me vouer.

J'avais tout de même osé apprécier le temps et l'espace qui me séparait de mes anciennes aventures, ainsi je pouvais célébrer les rapports harmonieux de notre amour avec joie, cela en soulignant l'engagement parfait de nos corps dans des actes sexuels ou nos orgasmes devenaient solidaires de nos désirs de jouissance. Ses gestes étaient très féminins, à chaque étape de leurs réalisations ils m'envoutaient de manière à garder notre bonheur dans le temps suspendu à un moment de félicité au corps à corps, ils étaient une tendresse dans l'espace qui couronnait notre joie d'être ensemble.

Séduits par les couleurs de la ville américaine, tous nos ébats amoureux m'avaient paru vibrés d'une manière profondément inspiraient des caractères érotiques dans nos rapports délirants. Le vent en poupe, j'avais commandé du champagne que le jeune groom nous avait servi dans notre chambre.

Le centre de nos échanges amoureux bien qu'un peu trop individuels, était ainsi devenu l'œuvre de notre passion pour le sexe qui bénéficiait de cette approche des scènes érotiques

que nous aimions beaucoup au même titre que les sentiments qui nous liaient. L'usage du sexe se développer grâce aux privilèges pervers que l'on s'était accordés pour célébrer notre amour.

Aux côtés de ma noble et belle bourgeoise princière, j'avais organisé une virée dans la ville, à partir de ces instants j'étais devenu son manager, son homme m'avait-elle dit. Le voyage qui nous avait conduits à Los Angeles avait touché à sa fin dans le bonheur, comme à chaque fois, il annonça une nouvelle déclaration d'amour émouvante, certes, mais ses affirmations reposaient aussi sur plusieurs non-dits qui faisaient toute la différence pour concevoir une vie maritale avec Dorothee qui croyait fortement à notre amour indivisible.

Los Angeles avec ses avenues bordées de palmiers était animée d'un flot de voitures, une circulation intense, les trottoirs parsemés de passants avaient une couleur bariolée, tout dans cette ville avait semblé me sourire. La ville était une véritable aubaine car l'intrigue devenait encore plus pesante pour effectivement donner à ma compagne l'impression de lui appartenir pour la vie. Étourdie par ce chamboulement citadin, Dorothee m'avait proposé de rejoindre un groupe de ses amis pour un rendez-vous dans un haut lieu de la musique classique afin d'écouter des musiques uniques et intimistes.

Le salon des musiques classiques de Los Angeles inaugurait ce jour-là, une série de concerts de musique de chambre dédiée aux célèbres compositeurs tels que Franz Schubert, Richard Strauss, Sergueï Rachmaninov et bien d'autres, des musiciens prestigieux qui étaient mis à l'honneur. Cette soirée s'était annoncée inoubliable, je fus très inspiré par l'amour que m'avait conféré sa bouche d'un rose tendre, mais bien évidemment aussi par son corps de déesse.

Dans ces moments uniques de partages et d'émotions, nos échanges chaleureux et conviviaux s'étaient organisés autour de ses relations et ses amis ainsi que quelques artistes de sa connaissance dans les salons luxueux de la salle de concert. Un bon champagne français ainsi qu'un fin buffet gourmand préparé par un grand maître culinaire nous furent également offerts.

Un peu pompette, grisée par l'alcool, Dorothee avait beaucoup ri, l'écouter parler de son bonheur m'avait fait vivre d'une manière tout à fait unique, je m'étais laissé porter par sa joie. Cependant, je m'étais bien vite lassé de cette bourgeoisie originaire des Amériques, cette fin de mois de décembre m'avait donné envie de retrouver Paris et ses avenues illuminées.

Les membres du French musical invité à ce concert avaient l'habitude de se retrouver, puis d'échanger des projets de concerts classiques à travers le monde, ce soir-là au restaurant le Petit Paris, un verre de vin à la main je m'étais entretenu avec le responsable du groupe qui m'avait proposé de les accompagner en France à Paris où ils devaient se produire pour un spectacle. Dorothee ne serait pas du voyage car ses occupations l'avaient retenue à Los Angeles.

Comme toujours la soirée fut chaude auprès de Dorothee, surtout dans cette ambiance sensuelle de la chaleur éprouvée de son corps, mais aussi ses bonnes dispositions pour me révéler sa passion du sexe et ses excès délirants pour une jouissance meurtrière. Dorothee, avec sa fantaisie, ses rêves, son imaginaire, sa poésie nostalgique restait sans limite dans cette ambiance de graviter de mon départ annonçait qui avait fait pleurer cette femme merveilleuse.

Ce fut à bord d'un bus que les musiciens et moi-même avons regagné l'aéroport pour notre départ sur Roissy-en-France. Parmi les musiciens du groupe, de très jolies femmes étaient présentes, mes yeux écarquillés devenaient des miroirs où se refléter leurs regards souriants qui ressemblaient à l'amour.

Légèrement endormie dans son siège à côté de moi, une jeune femme d'une trentaine d'années avait posé sa main sur la mienne. Ce fut un appel à une relation que je m'étais imaginé amicale, mais non sa main avait glissé sur mon pantalon jusqu'à mon sexe qu'elle avait caressé avec fougue, sans gêne elle avait recouvert sa main d'un châle pour camoufler sa prestation. Cette femme s'était déjà approchée de moi au cours du cocktail après le concert à Los

Angeles, j'avais été surpris de sa légèreté alors que Dorothee était à mon bras.

Je n'eus aucune intention de me lier à cette fille, il m'avait fallu lui faire croire que j'étais attendu à Paris par une amie pour ne pas m'embarrasser de ce fardeau.

Un accueil privilégié nous fut réservé à notre arrivée par les gens du spectacle venus chercher les musiciens, cela nous avait permis un passage rapide aux contrôles des douanes. Avant de

me séparer de mes compagnons de voyage, j'avais gratifié de toute mon amitié les responsables du groupe pour leur compagnie lors de ce périple.

La jeune femme avec qui j'avais eu une approche sexuelle, m'avait remis sa carte de visite en me suppliant de venir l'applaudir et la retrouver lors du concert à la salle playel où ils devaient se produire.

Je m'étais rendu aux consignes situées au terminal trois pour récupérer mon bagage puis rejoindre les bureaux de change pour transformer les cinq mille dollars que m'avait remis Dorothée en argent français. Au vu des interdictions de fumer dans l'aérogare, il me fallut me rendre dans les espaces fumeurs pour savourer une cigarette, mais aussi et surtout apprécier le solde de mes prouesses exercées auprès de Dorothée, cet argent remplissait mes poches de billets de banque.

Au cours de mon trajet en taxi entre l'aéroport Charles-de-Gaulle jusqu'au centre de Paris, je m'étais questionné sur le choix de mon habitation dans un auguste quartier de Paris. J'avais décidé de loger dans les quartiers latins où je connaissais du beau monde, des garçonnnes un peu pûtes, mais qui m'ouvraient toujours l'entre deux jambes, leur cœur, mais aussi leur aide. J'étais heureux d'avoir quitté Los Angeles cette ville où je m'étais réfugié pour trouver le repos, mais je me targuais d'avoir retrouvé Paris bien loin de Dorothée qui m'avait conduit dans son piège de l'amour, j'avais eu trop peur de céder à ses attentes de vie de couple. Mon séjour aux Amériques fut riche du point de vue du déracinement, il m'avait permis, loin de l'effervescence des Parisiennes, de faire la synthèse sur toutes ces aventures invraisemblables, cela m'avait rassuré. Je m'étais aussi interrogé sur les sensations que la nature avait fait éclore en mon for intérieur de troubadour de l'amour, cela à cause de cette vieille et fameuse fibre latine dont j'étais issu, mais je restais un homme à femmes fait pour l'amour et les joies du sexe.

Paris avec son ambiance de Noël qui approchait, ses rues du cœur de la ville illuminées de mille feux avaient revêtit ses habits de fête. Les vitrines et les rues étaient décorées avec ses nombreuses animations et la foule des visiteurs qui déambulaient dans les rues. Noël était pour moi un moment de partage unique qui me permettait notamment, de faire de nouvelles rencontres pour symboliser parfaitement mon esprit de Citadin. J'étais descendu à l'hôtel Mercure situé en face de l'Université de Paris la Sorbonne, à deux minutes à pied seulement du Panthéon et du jardin du Luxembourg, mais aussi à quelques minutes du métro Odéon. Ce quartier du 5^{ème} arrondissement était un choix idéal pour les aventuriers de mon genre, un garçon qui s'intéressait à ces dames fortunées qui s'offraient des moments de plaisir entre les draps des apaches, des margoulins qui savaient les conduire au septième ciel où elles retrouvaient toute l'ardeur, mais aussi la gloire sexuelle de leur jeunesse.

Je n'étais qu'un troubadour de l'amour qui vivait aux crochets de ces femmes en entrant dans leur royaume, cela afin de célébrer l'amour sans interdit qui les transporter dans le bonheur de leur fantasmes longtemps restait amorphe dans leur esprit.

De nature solennelle ou provoquée, mon langage de vagabond, de troubadour enchantait ces savantes artistes du sexe, ma verve que je savais agrémenter des mots riches de sensualités, ces paroles accompagnés de mes petites balades sur leur corps fané faisaient de ces refrains leur vrai bonheur, poète ou bouffon, parfois même enchanteur, je leur semblais appartenir à une autre époque. Mes sonnets d'amour les faisaient rêvés, les yeux dans les nuages, elles soupiraient rugissantes des bienfaits de l'amour. Mon attitude chevaleresque, romanesque un peu sentimentale m'exposer à des répliques toujours plus audacieuses sans vulgarité dans cette romance qui les berçait dans le décor flamboyant de leurs songes.

Toujours souriantes dans une note de joie naturelle bien perceptible, elles parlaient des sujets de leur véritable composition sexuelle comme d'un jeu, une œuvre artistique marquée à la fois par le style de nos relations sexuelles, je voyais alors apparaître dans leurs yeux, non pas seulement les dessins de leurs désirs, mais aussi leurs fantasmes rococo à la mode pornographiques qui les excitaient davantage.

Leur folle jouissance reposait dans ses admirables et belles phrases de leurs vocabulaires d'amour salace qu'elles cultivaient sans aucune pudeur pour me séduire davantage puisque nous avions les mêmes valeurs.

A vrai dire je n'étais qu'un simple trouvère, un vagabond de l'amour fantaisiste, je protestais cette habitude sévère de leur éducation et de leurs verbes bien trop choisis pour me trouver une place dans ces couples pervers que nous formions. Ces femmes m'avaient inspiré amitié

mais aussi beaucoup de passion sexuelle, leurs pubis vierges sans poils dessinaient bien souvent les plis du temps écoulé à s'offrir à l'amour.

Elles exposaient sans honte leurs corps dans des positions qui les libérés de la morale dans un surréalisme qui les confondait à des artistes de la liberté sexuelle. Le phénomène de l'émancipation des femmes et leur revendication pour l'égalité des sexes les conduisaient à une prostitution qui s'apparentait au bon vieux temps des années folles à Paris.

Ces dames voyaient tout en couleurs dans leurs yeux amoureux; cela dans des compositions originales pour relever les défis sexuels

que je leur imposais pour se réfugier dans mes bras enchantés.

Elles incarnaient bien souvent le divin avec leur croupe en cœur qui dessinait leur corps pour s'affirmer femme génie de l'amour, mais mon projet n'était pas d'aimer ces dames par amour, mais tout simplement pour jouir de ces sacrifices sexuels que j'exigeais d'elles pour assouvir ma perversion que je leur avouais pour les exciter bien plus dans leur propre délire sexuel.

Dans ce monde fou influencer par la femme, j'avais trouvé ma place pour exercer tous les plaisirs permis ou non par la morale avec ces dames riches, mondaines, intellectuelles ou artistes qui ne craignaient pas de bousculer les règles sociales. Bien trop souvent il me fallut accompagner ces dames frivoles avec leur strass et leurs paillettes lors de nos sorties dans Saint-Germain des Prés, aussi pour être resplendissantes à mon bras, elle se fardait à outrance.

Le regard lourd de fatigue, mais aussi les vertus d'un gaillard plein de talent, j'étais cet homme qui savait garder le contrôle de cette prostitution qu'elles m'imposaient dans des normes conjugales, cela afin de gouverner ma conduite de pauvre garçon soumis.

Il me fallut gérer cette diversité que les sciences sociales classaient dans la catégorie des persécutés sexuels. J'avais cependant, depuis longtemps délaissé, mais aussi dévaluer la logique de cette discipline dite perverse, des rapports crapuleux liés très lâchement au sexe pour des mœurs qui se relever n'être que l'aboutissement de nos propres fantasmes.

Pour leur ressembler, mais aussi pour me dire que j'étais quelqu'un de bien, ce spectacle quotidien que je leur partageais sans préjugés s'affirmer dans des théories de leur représentation sociale, une émancipation sexuelle qu'elles élaboraient sciemment pour exister libre à leur tour dans leur rapport avec le sexe.

Il y avait une communication absurde dans le tumulte de leur culture sociale, un procédé provoqué par la pensée et l'adoption de leurs effusions sexuelles qui leur faisaient vivre l'enjeu de leur pouvoir, un procédé censé les représenter à mes yeux femme idéale et glamour.

Elles réfutaient les grands arguments, surtout lorsqu'elles parlaient de leurs simples discours idéologiques sur l'amour pour conforter la pensée commune de nos plaisirs, mais elles ne définissaient pas exactement l'exigence qui me contraignait à m'affirmer dans le contexte de l'homme viril pour apporter des réponses à leurs besoins d'amour pervers, même en prenant appui sur ces exploits sexuels que je leur partageais.

Je m'installais d'emblée dans une perspective de gigolo avec cette figure remarquable d'une vie couronnée par ces intellectuelles, ces bourgeoises au style de pensée osée, des cougars des femmes libres, mûres mais aussi très indépendantes qui me faisaient confiance en toute simplicité.

Ces jolies femmes qui aimaient beaucoup la compagnie d'hommes plus jeunes qu'elles, avaient pour la plupart d'entre elles toujours un faible pour ces garçons de mon genre, ce jeune baroudeur des cœurs qui leur offraient un moyen de mettre du piment dans leur vie de solitude. Elles ne s'étaient jamais senties aussi libres et vivantes pour dans mes bras, manifester de tout leur corps la puissance de leurs pulsions sexuelles.

Ces dames amorçaient dans leurs combats de femmes glamour, un manifeste érotique avec des scènes plus que sexuelles, si-bien que ce transfert de passion dans des positions purement grossières m'avait convaincu que leurs corps plastiques n'avaient vraiment recherché, que le cuit pour transpirer des plaisirs de l'amour.

Toute cette démenche sexuelle s'inscrivait dans un mouvement qui cohabitait avec la mort, mais il nous faisait vivre loin des préoccupations sociales ou religieuses.

Je me sentais parfois coupable dans l'analyse de ma personne mais aussi de mon comportement, mais comme l'avait écrit Socrate, connais-toi toi-même, cette phrase me permettait de me disculper de la honte de cette existence de troubadour de l'amour car je

connaissais mes attentes héroïques et fallacieuses, cet amour pervers que ces dames de la bonne société attendaient de moi.

Certaines de ces femmes étaient d'attendrissantes créatures, mais aussi des femmes soucieuses de percer les mystères de l'amour en quête de leurs plaisirs sexuels parfois inavoués.

Je portais un intérêt tout particulier à rencontrer mais aussi à organiser des événements avec ces bourgeoises libertines, surtout afin de pouvoir découvrir ce qui se cache derrière la pensée secrète de leurs fantasmes, puisque sans aucun doute recherchaient-elles le contact de la chair, d'un corps brûlant de fièvre d'amour pour exister libre et émancipée.

Ce fut pour cela que je mis régulièrement en place de vraies accroches cœur dans mes yeux, une approche unique pour retrouver ces dames curieuses de mon regard afin de m'octroyer une véritable réussite amoureuse.

Je fus très heureux d'être convié à une nouvelle soirée galante dans leur lit pour une agréable nuit d'amour, je vivais au cœur des événements fantastiques de leur furie sexuelle qui m'offraient des parfums de femmes, un élixir à rendre fou le dernier des mortels.

Je savais bien pourquoi j'adorais pavaner à leurs bras, puisqu'elles m'offraient toujours des moments les plus beaux de mes nuits, mais aussi parce que je leur offrais les plus beaux rêves de femmes comblées d'amour. Ce fut un vrai débat étourdissant dans ce qui faisait souvent souffrir de rage mes amantes les plus talentueuses, la question qui pouvait sembler a priori anodine était comme pour moi-même, non seulement de s'offrir à l'amour pervers qui pouvait vite devenir le parcours du combattant, mais cette folie qui glorifiait le sexe dans de fameux ébats démentiels pour parvenir au summum de la jouissance.

Mes loisirs à Paris s'organisaient chaque fin de semaine dans la joie car je retrouvais la jet set, ces peuples qui faisaient la fête, le buzz avec de jolies poupées venues des pays de l'Est, ces filles décalées ne m'attiraient pas, je préférais les femmes mûres. J'avais contribué à lancer une conception nouvelle de la convergence entre le sexe et l'amour en prenant le risque de me faire mal voir par ces femmes qui ne recherchaient que les vices, mais aussi les perversions des plaisirs pour assumer leur vie sexuelle.

Très vite remarqué par ces dames en quête de plaisirs pervers, je leur paraissais être cet homme qui ressemblait à Cupidon, il me fallut alors changer mes habitudes pour oser de nouvelles rencontres, découvrir ces nouvelles partenaires très disposées à recevoir plus de frissons dans leur sensualité de femmes couguars, puis ainsi me conformer à leur élan canaille pour les aider si besoin il en était à me courtiser pour les aimer.

Je dus les faire succomber à mes jeux très pimentés, mais aussi les faire céder aux tentations diaboliques de l'amour, il ne m'avait jamais été aussi facile de décomplexer ces vieilles dames pour les conduire sur mon chemin des plaisirs sexuels dépravés.

Elles disposaient de tout leur temps, leur humeur agréable était en d'autres termes à mon avantage, elles avaient envie de m'approcher parfois que pour quelques câlins qui leur permettraient de faire vite fait et bien fait ces choses qui les satisfaisaient, puis ensuite elles me retenaient toute la nuit dans leur lit.

Une gentille dame vraiment beaucoup plus âgée que moi me sourit, ces yeux pareils à des éclipses lumineuses brillaient de mille feux, un peu intrigante elle s'était approchée pour trinquer son verre de champagne au mien.

Mes sens émoustillés excitèrent ma gaieté qui se devina, ils suscitèrent mes désirs sexuels en mettant en avant mon besoin de la soumettre à mes désirs, puis cette femme m'invita à l'aimer follement pour satisfaire nos élans amoureux.

La soirée mondaine achevée, elle s'était accrochée à moi pour finir la nuit chez elle en me promettant des moments d'ivresses dans sa couche. Elle avait envie d'assumer sa vie sexuelle avec un baroudeur de mon genre, un troubadour de l'amour qui connaissait la chanson des cœurs solitaires, cet air qui leur permettait de changer leurs habitudes, mais aussi qui les poussait à oser de nouvelles relations érotiques afin de découvrir de fortes sensations dans une frénésie sexuelle odieuse, un amour de l'extrême pour jouir à en mourir de bonheur.

Dans sa chambre au parfum velouté, les positions érotiques les plus osées nous réunirent, face à face le buste en arrière elle s'était penchée sur moi dans une démente irraisonnée alors que moi, chevauché sur son corps, les mains libres j'avais caressé sa poitrine et son sexe.

L'inconvénient avec cette femme avait été de devoir recommencer plusieurs fois ces positions

peut-être un peu trop difficiles à tenir pour moi qui étais épuisé de toutes ces scènes de violence amoureuses, mais j'assure toujours mes prestations diaboliques, puis en fin de nuit je pus trouver le repos dans les bras de Morphée dans un sommeil bien mérité. Au petit matin, après un copieux petit déjeuner, elle m'avait annoncé son désir de grand air, elle m'avait proposé un séjour à la mer dans une station de naturiste, cette femme aimée bien affichait son corps nu vieillissant à la face du monde.

Au cours de la belle époque et cela durant de nombreuses années, le naturisme était historiquement lié aux exhibitionnistes, surtout à ces gens de la haute société, ces aristocrates dans laquelle sa position de femme riche la situait. Comme beaucoup de femmes un peu détraquées, Éliane aimée beaucoup ces paysages insolites pour répondre à son attente de naturisme, le cul à l'air elle aimait s'exhiber pour affirmer sa liberté.

Désireuse de vivre pleinement sa philosophie de vie dans un cadre de nudistes sains, elle m'avait conviée à ce séjour de vacances. Je m'étais habillé très sexy afin de plaire à toutes ces dames que je rencontrerais sur notre parcours pour ce voyage en train jusqu'à notre lieu de villégiature. Mes accoutrements me permirent de provoquer les regards des dames qui croisaient mon chemin, ainsi j'espérais bien envenimer mon amie pour mieux abuser d'elle. Ce fut pour moi un grand plaisir d'accompagner ma maîtresse pour cette escapade en bord de mer, le choix était vaste, si certaines gens ne juraient que de la chaleur du midi, je vous assure, la côte atlantique très ensoleillée, mais aussi ses belles plages fantasmagiques de nudistes privées, ainsi que ses locations de vacances, ses commerces et ces délicieux produits régionaux nous offraient un vrai paradis.

Le camp était réparti sur quelques hectares de sable fin délimité par de grandes haies, puis par un ensemble très boisé avec un ensoleillement permanent et des tonnelles ombragées. Éliane m'avait tenue en laisse comme un toutou tout au long de nos promenades, cela de crainte que je m'égarais auprès des nombreuses femmes solitaires, des femmes au corps nu qui semblaient être dans ce camp de nudiste que pour rencontrer un hidalgo afin de combler leur solitude.

Dans cet espace naturiste où je baladais moi aussi le corps nu, aucune initiative ne m'était permise à tel point que l'ombre d'un regard de femme rendait mon amie dans une rogne agressive.

Elle avait créé une barrière infranchissable entre moi et le regard passionné des autres femmes, cependant, son manifeste pour le sexe n'avait aucune retenue, elle abusait de mon pouvoir sexuel pour ne pas laisser de place à ces pensées qui me tourmentaient en voyant tous ces jolis corps, toutes ces dames qui déambulaient nues dans le camp.

Espiègle, j'avais acheté au village plusieurs bouteilles d'alcool, je savais que ma compagne aimée bien parfois s'enivrer pour redoubler de plaisir lorsque j'abusais de son corps, de son sexe, de son amour de ses folies perverses.

J'avais réussi à l'enivrer à tel point qu'elle s'était endormie dans un semblant de coma éthylique. Je m'étais empressé de me rendre à la buvette sous les tonnelles pour prendre un café et rencontrer ces jolies filles qui semblaient m'attendre, ces femmes évoluaient en toute confiance face à ce sourire que je leur avais adressé, rassuraient par mon approche, elles supportaient aisément mes sourires baignés d'amour et de provocation. Cela faisait un moment que je me disais que c'était peut-être une bonne occasion de rencontrer ces femmes sans me prendre la tête avec ces dames pour des relations coquines sans suite.

J'avais bien envie de leurs doux câlins, mais pas de les baisers toute une nuit, mon seul souci n'était que de m'évader un moment de l'entourage de mon amie pour sentir le parfum du corps d'autres femmes.

Une soudaine averse de pluie tomba des nuages gris qui avaient recouvert le camp de vacances, cela avait fait fuir toutes ces belles dames qui s'étaient empressées de regagner leur gîte. J'étais rentré retrouver Éliane et ses reproches, il m'était souvent difficile de me remettre de ces disputes pas très graves, mais qui affectaient tous les couples, même hasardeux comme le nôtre. Ce fut quelque chose de tout à fait normal lorsqu'elle devenait inquiétante, agressive, puisque nos querelles d'amoureux devenaient une routine quotidienne qui commençait à me lasser.

Confortablement installée sur le canapé, souvent interrompu par ses soupçons, rien ne pu nous rassembler car elle me demandait sans cesse de lui rester fidèle. Son truc favori était de

me faire ressentir son manque ou ses besoins sexuels, elle n'était pas coincée pour ces amusements pervers délirants et toutes ces gâteries que je devais assumer pour la satisfaire. J'en avais marre de ces femmes en manque d'amour qui ne prenaient pas soin de ma santé physique, j'aurais été ravi si un peu de tendresse avait accompagné nos relations, mais non, elles ne s'intéressaient qu'à leur plaisir.

J'aurais beaucoup aimé vivre une expérience unique dans cette communauté de nudiste, mon corps intégralement nu, il m'eut été agréable de me confronter à toutes ces femmes au corps lisse d'amour, elles m'auraient conduit au paradis, mais je ne pus hélas réaliser une immersion dans leur vie, cela m'avait beaucoup déplu.

J'avais pensé que personne n'accorderait vraiment une attention particulière à ce que je considérais comme un avantage de la nature qui m'avait pourvu de ce corps svelte bien membré, ce jeune corps qui n'était qu'un atout qui servait mes délires amoureux, mais les regards discrets des autres femmes m'avaient rassurés.

Dans le cadre d'une discussion culturelle avec Éliane, notre analyse sur les naturistes était devenue rationnelle car pour beaucoup de gens, faire du naturisme en toute tranquillité n'était plus l'objectif prioritaire de leur préoccupation puisque certaines femmes incitées les regards des hommes en cherchant à les indisposer. Ces dames déstabilisaient ainsi leurs propres fantasmes en imposant aux hommes leur croupe avantageuse pour attirer leurs regards, leur plaisir parvenait même à les masturbaient moralement, leur nudité morale n'était en quelque sorte que le seul moyen de dénoncer leur pauvreté sexuelle, un choix définitif afin d'affirmer leur propre émancipation.

Ces belles dames ne se cachaient pas des regards accusateurs de la société et de l'église, elles exhibaient sans honte leur corps en prétextant que ces endroits publics n'avaient aucun interdit pour exposer l'expression corporelle de leur nudité, ces femmes n'étaient, pour la plupart, que de vraies cinglées terrifiantes.

Ce beau matin ensoleillé m'avait encouragé à prendre un bain de mer, allongé sur une serviette de bain j'avais aperçu Éliane venir à ma rencontre. Toute essoufflée elle m'avait suggéré de rentrer au bungalow préparer nos affaires pour un départ précipité sur la capitale car ses affaires financières étaient en chute libre, une gestion mal menées par son conseiller boursier. Je dus m'exclamer en colère contre ce départ précipité cela afin d'obtenir de sa gracieuse bonne volonté, le plaisir de finir ces trois jours de vacances qu'ils nous restaient, puis le séjour terminer je lui promettais de la rejoindre à Paris.

Bien que son amour mais aussi sa jalousie ait crispé son visage, elle avait accepté ma proposition, mais je compris aussi que son attrait pour l'argent était au-dessus de sa passion pour le sexe et je m'en étais ravi.

Sur le quai de la gare, notre au revoir avait ressemblé à un adieu, mais mon dessein amoureux était encore devant moi car cette vieille dame jouissait d'une fortune colossale, aussi j'avais décidé d'en bénéficier à mon tour en lui offrant mon corps et mon âme à tous ces caprices irraisonnables. J'étais prêt à me sacrifier pour servir mes ambitions cupides de troubadour de l'amour.

Ce grand vide dans le bungalow m'avait semblé un air de liberté qui m'ouvrait de nouvelles portes pour l'aventure dans le lit d'autres femmes. Après un bon déjeuné à la cafétéria du camp, j'étais descendu au village en bus pour pavaner.

Assise près de moi dans l'autobus, une jeune fille d'une vingtaine d'années m'avait questionnée pour trouver un hébergement au village où elle souhaitait s'établir pour la saison des vacances et trouver un travail de serveuse dans un restaurant des plages.

Elle m'avait expliqué sa situation de fille perdue sans famille ni amis, ses yeux remplis de tristesse m'avaient ému, je lui avais proposé de l'accompagner dans ses recherches de logement au village.

L'histoire de cette jeune fille, son sourire, mais aussi la passion de l'aventure m'avait laissé confus et rêveur, cette chimère m'avaient permis de retrouver l'espoir ou peut-être même, les plaisirs de la jeunesse pour vivre une idylle avec cette fille sans trop souffrir.

Cette rencontre très séduisante me laissa un rêve d'amour irréalisable, ce fut été tellement bon de coucher dans mon lit son corps de jeune fille, loin des angoisses, des doutes et des tortures émouvantes de mes vieilles maîtresses et de leur amour qui frisaient l'ennui dans mon esprit.

Cette jolie petite princesse m'aurait rendu invincible face à l'amour, mais n'était-ce pas un rêve impossible, comment aurais-je pu apprivoiser l'amour fou auprès de cet ange.

Le cœur aux aguets, elle avait attendu un petit signe de ma part pour s'assurer de mes bonnes intentions, mais elle avait hésité sur le sens à donner à cette histoire. J'aurais aimé vivre le bonheur auprès de sa jeunesse, mais en même temps, j'avais eu peur que mes gestes un peu trop pressés fussent ressentis comme une dépendance à l'objet sexuel ou à une personne en manque d'amour, un personnage frustré et désespéré devant cette jolie poupée.

Pour avoir osé rêver d'amour auprès de cette demoiselle, je lui avais parlé d'une solution d'hébergement pour quelques jours dans mon bungalow au camp. Ma proposition l'avait enchantée, il ne me restait rien d'autre à faire qu'aimer cette chimère, l'aimer et être capable de la respecter. Le point positif était qu'elle restait toujours sous le charme de notre rencontre sans l'ombre d'un doute, mais elle s'était éprise de moi ou peut être seulement avait-elle aimé cette solution de dépannage dans une cohabitation amicale.

Dès le début, chaque fois que nos regards se croisaient sans prononcer un mot, notre approche s'enflammer, l'on oubliait tout et nous passions des moments de vides les yeux dans les yeux où seul nos cœurs battaient à tutelle pour exprimer notre joie. Notre retour au camp de nudiste l'avait surprise, je lui avais expliqué mes vacances avec Éliane que j'avais d'écrit comme une vieille tante qui m'avait offert ce séjour à ses côtés, elle avait rien acquiesçant mon mensonge. Lors de ce début de soirée de notre amitié, il ne s'était rien passé de compromettant entre nous, nos rires et nos joies d'être ensemble furent sans ombres. La nuit tombée, elle avait été contrainte de coucher près de moi dans l'unique lit du bungalow. Lorsqu'elle s'était dévêtue, son corps immaculé m'avait fait frissonner. Elle était belle à croquer avec son petit slip blanc qui pressait ses formes, elle avait ôté son soutien-gorge qui avait dénudé deux petits seins pareils aux monts près du ciel, je m'en serais enivré pour la vie. Un peu titubante après un dernier verre de whisky, je l'avais pris dans mes bras pour l'allonger dans le lit, ses deux bras autour de mon cou elle avait souri, je crois que j'étais devenu fou d'amour pour cette jeune femme, il me fut pénible de respecter à la lettre nos accords de ne pas nous confondre dans une aventure sans lendemain.

J'avais marqué une gêne lorsque je m'étais dévêtu, mais mon slip marqua l'empreinte de mon sexe en érection qui dévoila outrageusement mon désir d'amour, elle avait fait semblant d'ignorer cette image mais ses yeux grands ouverts ne m'avaient pas trompé sur sa délicieuse passion amoureuse, elle simula la fatigue pour ne pas céder à la tentation. Serrer contre elle sous les draps, elle m'avait supplié de prendre garde à mes positions chaudes qui éveillaient nos libidos.

Cette jeune fille intelligente et très cultivée, chercha à me mettre en garde contre sa jeunesse et les risques sociaux d'un rapport sexuel irréflechis, elle prit tout de même beaucoup de goût à me résumer les plaisirs du sexe qui l'enjouèrent.

Plus que jamais malicieuse, cette jolie fille en vogue me dévoila ses ambitions quelque peu moralisatrice et puritaine, elle rêvait d'un prince charmant qui l'aurait aimé, peut-être même m'identifiait-elle être ce prince. Sa peau brûlante de fièvre d'amour aux couleurs d'un rose pâle, m'avait fait imaginée que cette demoiselle était prête à me céder son corps en ébullition. Elle avait pris goût à s'enchaîner très vite dans mes bras, il ne me fallait surtout pas bousculer sa fragilité puisque tout me semblait dépourvu de malice, cependant, malgré sa bouche en forme de cœur et les mots qu'elle prononçait avec un timbre envoûtant, elle m'interdisait tout espoir de pénétrer dans sa vie, dans son corps.

Elle avait une coquetterie féminine qui me désarmer, cette jeune fille en fleur, troublante, innocente et très séductrice exploitait mes sens pour se rassurer de mon sérieux.

Cette jolie femme-enfant était loin d'être un personnage innocent, un peu naïf dans son jeu qui consistait à me séduire sans s'abandonner à moi, elle faisait tout pour m'envoûter de ses charmes. Incroyablement glamour avec ses yeux bleus azur et son visage d'ange, elle m'avait fait découvrir son charisme, mais aussi son personnage magnifique, elle m'avait fasciné par sa beauté et son sérieux, je ne fus pas surpris de son manque d'érotisme pour me séduire car c'était une jeune fille sérieuse.

La vertu de cette jeune femme, timide et un peu honteuse que j'avais serrée contre moi ne lui avait pas permis d'oser m'avouer ses désirs que j'avais pressentis ardents. Ma nuit avait été un calvaire de n'avoir pu aimer cette fille au parfum de fraîcheur, mais au petit matin ses baisers d'amour sur ma bouche, ainsi que sa sincérité dans ses mots d'amour innocents pour

enfin m'appartenir, puis souffrir les dommages de son corps sans se plaindre, furent très chaleureux. Afin de nous épargner la douleur de connaître les imperfections d'un amour presque impossible, notre relation sexuelle nous avait rendu très heureux. L'amour fut vainqueur de nos sentiments, nous n'avions même pas eu assez de force pour prolonger nos ébats sexuels, épuisée, en sanglots, elle avait fui toute raison qui motivait notre relation pour se donner à moi par affection ou peut-être seulement pour satisfaire son besoin d'amour. Assise devant moi les jambes écartées, elle attendait de nouveau mes caresses pour jouir, le sexe rougit d'avoir subi la perversion de mes actes démentiels, elle avait voulu encore de l'amour, là où je lui avais fait mal mais aussi beaucoup de bien, juste au bas du ventre, mais épuisais de tant d'amour je n'avais pu répondre à son attente.

Il m'avait fallu pratiqué avec art et douceur les gestes masturbateurs sur son corps et son sexe pour la voir de nouveau en transe, sa voie languissante et ses cris de joie m'avaient excités, je lui avais fait très mal mais aussi beaucoup de bien au bas du ventre, elle m'avait suppliée de poursuivre à tout prix cette félicité qui la faisait jouir intensément.

Les caprices de son humeur étaient encore plus bizarres que ceux que j'avais bien souvent rencontrés chez mes vieilles partenaires parisiennes, son imagination pour goûter aux vicieuses et intrigantes élucubrations sexuelles que je pratiquais sur son corps, ne manquait pas de convoitises pour nous exciter toujours un peu plus.

Comment aurais-je pu continuer à vivre sans son amour, son corps de petite fille, sa passion innocente qui illuminait mon cœur des couleurs du bonheur puisque la pureté de son penchant pour les plaisirs de l'amour rendait féconde nos rapports, bien sûr l'intensité de notre jouissance résulte des scènes érotiques où je faisais de cette jeune femme l'actrice de ma dérision sexuelle. La fin de mon séjour dans ce camp de nudiste s'était achevée auprès d'Élisabeth, cette jeune dulcinée qui n'avait plus voulu se séparer de moi. Mais mon esprit machiavélique m'avait fait tisser un scénario pour garder Élisabeth, cette jolie jeune fille dans mon giron, je n'avais pas pensée un instant vivre loin de cet amour insensé, d'ailleurs que serait-elle devenu toute seule dans ce désert d'amour sans ma protection.

À mon grand avantage, Éliane m'attendait à Paris avec sa fortune que la nature des amours que je partageais avec cette vieille femme avait mise à ma disposition. Le mépris des richesses de mes vieilles partenaires névrosées, mais aussi leurs pouvoirs de m'abuser me rendait orgueilleux face au projet fallacieux qui m'habitait.

En compagnie d'Élisabeth nous regagnions la capitale pour nous rendre dans un hôtel de la gare saint Lazare où j'avais loué une chambre au mois pour loger Élisabeth, une petite pièce mansarder en attendant d'avoir substitué à Éliane les moyens d'offrir un petit studio à ma dulcinée, une garçonnière où nous pourrions nous retrouver pour nos rencontres amoureuses. Ce n'était plus Éliane qui faisait de moi le héros de ses désirs sexuels pour grandir en secret dans l'injustice de notre différence d'âge; mais ce fut la jeune Élisabeth qui considéra que le temps ne pouvait avoir aucune emprise sur la richesse de notre amour. J'avais méprisé cet espace-temps qui me privait de la sincérité de cœur car cette jeune femme n'aurait jamais pu s'enchaîner jusqu'à la fin de ses jours à un garçon de mon âge, un homme à femmes.

De l'avilissement à la pauvreté de mes actes, il y avait toujours un chemin détourné où l'amour et la haine favorisaient mon intrépidité dans ma course folle vers l'aventure dans le lit de mes maîtresses. Il était nécessaire de partager autre chose que l'amour et mes faveurs à Élisabeth pour la garder bien à moi, ma jalousie n'aurait supporté ses regards et son enthousiasme face à ces jeunes et beaux garçons qu'elle aurait croisés sur son chemin. Par dépit de n'avoir pu ou su la posséder pour la vie, je n'avais été qu'un simple mortel avec ses apparences d'un habile gigolo que le temps avait aigris. Animait d'une passion de régner sur cette jeune fille, je ne résonnais plus dans la logique d'espérer de beaux jours charnels, mais dans la crainte de perdre son amour, sa galanterie, mais aussi le feu de son corps, celui qui agitait mon sang dans un désordre continu. J'avais cessé de vivre en paix, la peur de souffrir un amour impossible, c'était même devenu un véritable attribut injuste, puisque autour de moi tout le monde parler de l'amour mais peu de gens comme moi, auraient accepté ce mal qui rongeaient mon esprit. J'avais prêté mon corps à un nombre infini de femmes dans un commerce sexuel par cupidité, mais à présent il m'avait fallu vendre mon corps à ces vieilles dames pour entretenir Élisabeth afin de subvenir à ses besoins financiers.

La justice des hommes ne m'avait témoigné aucun hommage envers ma conduite de charlatan, lorsque je déambulais dans le tout-Paris avec Élisabeth à mon bras, les regards

masculins déshabillaient des yeux ma dulcinée, je la sentais frémir de l'idée que les hommes devaient penser de son petit cul très excitant.

La crainte de souffrir d'amour n'avait pu m'ôter son silence qui n'était qu'une défiance de manière à me provoquer pour obtenir ma protection morale et financière, une qualité qu'elle savait bien mettre en valeur en m'offrant les bulbes de son corps de jeune fille.

Elle était devenue une jeune femme entretenue par ce garçon qui devait vendre ses charmes aux couguars pour s'assurer de garder l'amour d'une fille ramassée dans les ruisseaux de la misère.

Mais son corps, sa voix, sa bouche et tout le venin de son sexe au parfum d'amour m'emprisonner à elle. Dans mes délires de jalousie je l'espionnais, je surveillais chacun de ses gestes mais aussi ses regards hasardeux. Lorsque je retrouvais Éliane, elle ne comprenait plus mon besoin d'argent de plus en plus fréquent, elle commença même à réduire le solde de mes prestations amoureuses, elle avait suspecté une autre femme dans ma vie alors que la jeune Élisabeth, bien trop friande de billets de banque, m'en réclamée davantage. Par amour pour elle je m'étais prostitué avec d'autres maîtresses, des vieilles femmes insignifiantes, de dangereuses femmes qui exigeaient de moi les pires coucheries dans des situations animales. Parfois accompagné d'Élisabeth, nous nous rendions dans ces clubs mondains que m'avait fait connaître l'une de mes anciennes maîtresses, des endroits malveillants où l'on pavaner dans de gêneuses et graves situations perverses qui me rendaient agressif.

Élisabeth qui découvrait ce milieu de gens bien trop dégueulasse, aimait s'exhibée nue devant ces vieux messieurs croulants et baveux pour leur offrir des rêves interdits qui rendaient ces bons hommes hors du contexte humain, ils se masturbaient puis éjaculaient dans des hurlements de bête en chaleur. Il n'y aurait pu avoir d'autre chose aussi scandaleuses comparer à ses personnages qui vivaient dans l'opulence d'une culture qui se réclamait être sans reproche, une culture salace ou la raison mais aussi le spectacle de leurs soirées qu'ils partageaient avec des femmes et des hommes, n'étaient autre que des orgies qu'ils affirmaient être saines, mais aussi tout à fait normales, mais à vrai dire ce n'était qu'une perversion collective de gens débauchés.

Leur théorie de la représentation sexuelle élaborée sur leur perversion visait en effet la connaissance des plaisirs du corps en rapport avec le sexe. C'était avant tout pour ces gens une culture qui leur servait à braver les interdits moraux et sociaux, ainsi ils défiaient la société mais aussi l'église dans un tumulte idéologique provoqué par l'adoption des couples à une prostitution collective, cela avec des personnes des deux sexes. Dans cet enjeu, le sexe répondait à une confrontation des mœurs de la bonne société avec la liberté et l'égalité sexuelles qui devenaient les emblèmes de la démocratie qu'ils défendaient pour justifier leurs actes. À défaut de pouvoir expérimenter leur sexualité dans le couple avec leur propre femme ou bien encore leurs maîtresses, ces personnages recherchaient de jolies jeunes filles, des êtres objets qu'ils comparaient à des adeptes érotiques des plaisirs de natures perverses. Ils transcendaient la singularité de leur vie mondaine à partir d'un ou de plusieurs rapports sexuels canailles, cela afin de dénoncer leurs mépris sur les règles universelles pessimistes ou optimistes, celles qui leur permettaient d'accéder aux plaisirs de l'amour identique au commun des mortels.

L'entropie sociale en décadence dans la qu'elle ils évoluaient, les positionner cependant, loin des classes populaires. Dans ce milieu très connu du beau monde, je me positionnais comme un entremetteur d'intrigues galantes, je rassemblais toujours autour de moi de jolies femmes ou bien encore de jolies jeunes filles, mais aussi ces vieux personnages, des cochons affamés de chair fraîche pour défier les lois de l'amour.

Tout s'accélérer dans ce lieu en mouvement perpétuel, Élisabeth avait réservé sa fougue sexuelle à un vieil homme, un bourgeois fortuné qui jouissait d'une grande notoriété auprès de toutes les convives. Cette liberté que je lui avais accordée m'avait permis de m'éloigner de cette jalousie qui m'avait torturée jusqu'à ce jour libérateur. Je ne voyais plus la petite fille de mes rêves mais la putain qui s'accorder bien au rôle de femmes soumises aux effets de l'argent que lui avait fait transpirait le vieux cochon, ce vieillard qui avait bafoué son corps d'amour.

La possibilité de me décharger de cette fille qui semblait avoir d'avantages intérêts à se prostituée avec l'argent de ce vieux goujat m'avait donné de folles idées. J'avais dialogué avec le monsieur pour lui céder mes droits et mon silence, j'avais commercé ma protégée contre une belle somme d'argent.

Élisabeth, cette jolie jeune fille innocente qui découvrait la vie parisienne, mais aussi l'odeur de l'argent n'avait eu aucun remords, elle avait pensé qu'entre nous rien ne pouvait changer bien qu'il lui fallut offrir son corps aux agressions sexuelles du vieil homme.

Je dus me séparer de Élisabeth pour m'appliquer aux bienfaits de la fortune de Liliane qui m'attendait rêvant de moi et de nos abus sexuels qui l'avaient bien souvent conduite au paradis des perpétuels amours interdits.

Toujours aussi éblouissante, la variation originale des couleurs de son corps en transe m'attira follement, Éliane m'offrit alors un beau voyage dans sa vie sous les auspices de l'Éden, des moments qui avait fait prospérer ses joies pour l'amour, aussi tout au long de la soirée dans ce cadre alimenté par l'ivresse sexuelle, je m'étais débarrassé de l'ignominie de cette société de gens pourris. Très tard dans la soirée sous les ténèbres d'une chambre d'hôtel,

J'avais retrouvé ma dulcinée, cette jolie petite chatte ne miauler vraiment plus son désarroi de jeune fille perdue, bien au contraire puisque ces paroles empruntées du jargon de la débauche sexuelle avaient suscité mon admiration. Dès ses premiers mots inspirés par sa passion pour cette vie miraculeuse qui s'offrait à elle, et plus particulièrement pour l'appât du gain, elle m'avait demandé de vive voix son besoin d'obtenir ma protection dans ces aventures bien plus que dangereuse avec ces malades sexuels.

Pour la première fois à travers ces récits, je l'avais senti bercer par une certaine admiration pour le sexe et l'argent, mais cela avec une grande crainte de toutes ces gens infâmes qui vivaient sans peur et sans reproches pour martyriser son jeune corps. Extrêmement adroite dans l'art de séduire et mettre en pratique son jeu de séduction si habile, elle avait gagé sa réussite dans ce monde de la perversion en m'associant à son opulence financière, elle m'offrit alors des cadeaux et des billets de banque pour m'acheter.

Son témoignage poignant et passionnant sur l'amour ne me satisfaisait plus, surtout parce que ses cachets bien acquis dans la violence de son corps livré aux sarcasmes de ses expériences sexuelles avec cette bourgeoisie malsaine, cette déchéance créa dans mon esprit des désordres qui me rendirent victime de cette ordurière prétendue société.

Il me fut cependant impossible de livrer cette jeune femme-enfant à ses bourreaux qui ne prenaient pas garde la vulnérabilité du corps de cette jeune fille, une demoiselle qui portait encore les blessures de sa pauvre vie.

J'avais décidé de la protéger en devenant son homme, son protecteur mais non un proxénète. Élisabeth avait regagné son petit studio à saint Lazare, J'avais retrouvé Liliane et son caractère de vieille femme aigrie, il m'avait fallu justifier mes absences, mon manque d'attention à ses plaisirs qui ne se résumer qu'à me violer pour satisfaire sa démence sexuelle qui se fanait avec son âge avancé. Pour me garder, elle m'achetait avec ces liasses de billets de banque qu'elle me tendait avec un grand sourire qui marquait sa peur de me voir m'enfuir vers d'autres femmes.

Mon nihilisme pour cette femme était devenue pour elle un combat dont je n'avais pas soupçonné les conséquences, elle m'avait coupé tous ses crédits financiers et m'avait conviée à me séparer d'elle. Il m'avait fallu retrouver Élisabeth pour un hébergement provisoire dans son petit appartement; je n'étais plus qu'un héros confronté à la misère et à la solitude. Élisabeth ne m'appartenait plus, je n'étais qu'une ombre protectrice, elle avait gagné sa liberté de femme fatale mais aussi construite son petit monde, un univers où elle excellait comme une

Parisienne accomplie. Ma hargne d'avoir perdu l'amour-propre et honnête de cette jeune fille des premiers jours, se lisait dans mes yeux, mais n'étais-je pas l'auteur de sa vie dévergoncée. La construction romanesque de cette aventure sans nom était véritablement une blessure qui me harcelait jour et nuit.

Je m'étais même acharné à la dégradation de son corps de fillette en l'introduisant dans mon univers pervers où toutes ces marionnettes, ces vieillards de la bonne société, des gens agitées et convulsives avaient joui de sa jeunesse. Je lui avais interdit formellement de fréquenter les bals mais aussi les boîtes de nuit sans ma compagnie de crainte d'une rencontre mafieuse qui m'aurait privée du potentiel financier qu'elle représentait grâce aux bons offices de nos soirées coquines. La peur de ses rencontres pernicieuses m'avait obligé à jouer, pour le salut de son âme, le détective privé qui enquêtait sur les allées et venues de la jeune femme.

Je n'étais plus jaloux de son corps qu'elle exhibait sans honte, mais je préservais les intérêts financiers qu'elle représentait à mes yeux dans la grâce et la plénitude de l'amour prodigieux que nous partagions encore.

Ma vie s'articuler autour de mes rendez-vous avec mes aspirantes refoulées que je retrouvais au café de la paix pour prendre le thé en leur compagnie, puis finir l'après-midi dans leur lit pour quelques argents gagnés à m'épuiser sur les gravures de leur corps flasque, mou et sans résistance.

Élisabeth, cette agréable muse passait ses journées dans les grands magasins du boulevard Haussmann pour s'acheter des tas de vêtements, chaussures, parfums qui lui avaient tant manqué au cours de sa vie, cette vie de bonheur qu'elle m'avait toujours illustrée ou elle avait tissé dans ses rêves une vie de princesse.

L'éloquence de son esprit contradictoire m'avait forcé à reconsidérer sa compagnie, elle n'était plus cette petite fille fragile mais elle était devenue une mégère odieuse. Les mobiles qui me furent nécessaires d'évoquer afin d'affirmer ma domination avaient été une sentence qui pèserait lourd sur la poursuite de notre relation.

Mon choix s'était résumé à me séparer de cette jeune femme sans perdre les ressources financières qu'elle me partageait, puisque mon but était de monnayer les prestations put acières de cette jeune femme sans devoir subir les contraintes de sa protection.

Je l'avais persuadé de gagner le confort protecteur et financier auprès de l'un de ces vieux messieurs rencontrés dans nos soirées mondaines et perverses, en pleure elle avait admis ma proposition, je l'avais accompagné chez ce vieil homme qui vivait porte d'Auteuil dans un bel immeuble de style empire. Cette jeune gourmandise avait satisfait les besoins sexuels du vieil homme généreux, il m'avait glissé l'enveloppe remplie de billet de banque que nous avons conclu pour ce contrat.

Ce vieux bourgeois était un collectionneur d'estampes Chinoises, de tableaux de maître et de livres anciens. Il était un marchand d'art peu scrupuleux, aussi son titre de commerçant caché bien d'autres magouilles financières. La beauté et le luxe de son appartement étaient semblables à la caverne d'Ali Baba avec tous ces trésors artistiques anciens ou modernes, il avait bien remarqué mon intérêt pour toutes ces valeurs.

Pendant qu'Élisabeth prenait ses aises dans ce lieu paradisiaque, afférés dans son bureau où il me convia, le bonhomme m'avait proposé en quelques mots, une sorte d'alliance à ses affaires. Nous nous étions entendus sur un rendez-vous privé en tête à tête pour discuter de ce travail comme il l'avait insinué. Ma vertueuse princesse s'était illustrée en me rappelant de passer chez elle reprendre mes affaires puisqu'à présent elle souhaite demeurée chez cette crapule.

Le vieux monsieur m'avait questionné afin de connaître ma prochaine adresse pour me contacter, je n'avais pu lui fournir un lieu de résidence c'est ainsi qu'il m'avait proposé d'occuper un petit studio qu'il possédait non loin du champ de mars proche de la tour Eiffel et du Trocadéro. Au cinquième étage d'un bel immeuble ce logement avait ses fenêtres qui s'ouvraient sur les jardins du Trocadéro. Bien logé, une assise financière assurée, j'aurais été ingrat de me plaindre.

Depuis quelques jours, la belle et somptueuse épouse d'un prince diamantaire d'Afrique du sud qui vivait à l'étage au-dessous de mon logis, une blonde venue des pays de l'Est qui s'était amouraché d'un grossier personnage, un individu qu'elle m'avait d'écrit comme un impuissant sadique qui ne jouissait que des masturbations de son épouse, me poursuivit jusqu'au seuil de ma porte pour lui conter fleurette.

Aux risques de créer une situation qui m'aurait obligé à quitter ces lieux merveilleux, j'avais souscrit à ses avances pour sentir le poids de sa fortune, je m'étais bien fait aimer grâce à mes savantes acrobaties sexuelles qui avaient dévoré son sang d'un feu ardent que seul le génie de l'amour connaissait. Le marchand d'art ne s'était pas trompé sur mon incrédulité, il m'avait bien aidé à me loger dans son studio de ce somptueux quartier pour assurer ses affaires de trafic, ce ne fut pas non plus un hasard si la charmante épouse du diamantaire m'avait courtisée. Elle m'avait suggéré une love partie avec son mari et quelques amies, des jeunes femmes triées dans le Paris coquin des affaires. Je m'étais rendu à cette invitation dans leur très luxueux appartement de l'immeuble où une jolie jeune femme souveraine au plus haut degré de la beauté avec ses airs de sainte madone me reçut.

J'avais semblé être attendu comme un messie, le diamantaire et son épouse s'étaient approchés de moi, puis à jolie dame repoussant son époux m'avait embrassée sur la bouche d'un baiser palpant. Agacé par toute cette mise en scène je m'étais débarrassé de mon veston dans un élan qui avait effarouché mon entourage. Pour se rassurer ou pour reprendre en main la situation la jeune femme qui m'avait ouvert la porte s'était avancée contre moi, elle avait ôtée son chemisier pour laisser paraître ses seins nus puis s'était dévêtue de sa robe. Son corps nu contre moi m'appelait à des caresses mais il me fut impératif de comprendre toute cette comédie. L'interphone avait annoncé l'arrivée du marchand d'art qui apparut à la porte d'entrée. Ravi de me retrouver en bonne compagnie, il m'avait convié à m'asseoir à ses côtés sur le grand divan style empire. Avec sa voie corrompue il m'avait expliqué la mission qu'il attendait de moi en me promettant une forte somme d'argent et d'autres missions aussi rémunératrices. Baroudeur de l'amour, apache ou truand, mon rôle était de vivre pleinement l'aventure, je lui avais donné mon accord de principe pour ce marché.

Le diamantaire s'était ensuite retiré en prétextant des affaires qui l'attendaient en province. Je m'étais retrouvé seul avec ses femmes, ces putains qui se ruèrent sur moi comme sur de l'oseille au parfum de sexe pour me donner leur corps en chaleur. Ces trois jeunes et belles starlettes, perverses et camées, étaient des putains obsédées que rien n'arrêtait, elles m'avaient donné des émotions effarouchant, la sève de leur venin coulée tout au long de leur jambe, mais le sperme qui grouillait sur leur visage, leur corps m'avaient dégouté.

J'avais décidé de m'enfuir avant que les sacrifices de la chair ne me détruisent mais il m'avait fallu subir le viol de mon corps, puis épuisé sans le souffle, je me fus écroulé au plancher de la pièce. La morosité de ce spectacle gratuit m'avait conduit à reprendre ma gouverne pour une escapade loin de cet univers inspiré par le sexe et l'obligation de me posséder pour leurs affaires en cours. Lorsque la porte s'était refermée derrière moi, un peu offusqué par ce désordre où je m'étais enfermé, j'avais réalisé combien ce vagabondage dans ce milieu malsain me condamner à risquer mon personnage, mais aussi mes atouts d'aventurier dans de vilains compromis. Mes insatiables plaisirs de la chair que rien ne déranger, surtout devant ces belles dames aux croupes bombées avec leur voix câline, ses femmes sur qui je fantasmais m'attiraient toujours dans des pièges insensés.

Le spectacle pornographique était devenu sadique, cette prostitution mais aussi les souffrances que je dus enduré auprès de ces jeunes femmes me dégoûta vraiment, j'avais même oublié de prendre garde, sinon méprisé, la complicité de ces belles bourgeoises obsédées qui s'étaient servis du concept du sexe et de la drogue dans ces soirées sadomasochistes puisque dans ces partouses, ces femmes soumises, putes ou salopes distinguées s'exprimer toujours dans un vocabulaire ironique et méprisant pour honorer leurs affaires diaboliques. Tout me sembla dépourvu de bon sens, je dus me rendre sur les Champs-Élysées pour dîner loin de toute cette fourberie en me questionnant sur cette entreprise avec ces gens à qui je ne prêtais aucune confiance.

Au petit matin, quelqu'un avait martelé à ma porte en poussant des cris, j'avais ouvert la porte pour retrouver l'épouse du diamantaire, une femme affolée, en larmes elle s'était blottie dans mes bras pour m'annoncer la disparition de son époux et du marchand d'art sur l'autoroute de Normandie où ils avaient été percutés par un gros camion.

Dépourvu de mots justes afin de la consoler, j'avais accompagné la dame jusqu'à son appartement où elle s'était effondrée en pleurant. Mon intimité avec cette personne m'avait autorisé à la prendre dans mes bras pour tenter d'apaiser son chagrin jusqu'à ce que des amis intimes du défunt nous eussent rejoints.

Il n'était plus question de jouer le troubadour de l'amour mais de prêter toute mon amitié à cette ravissante femme, puis ma journée s'était écoulée auprès de ces gens, des amis du diamantaire, des affairistes qui collaboraient aux affaires honnêtes ou frauduleuses du couple et de leur ami disparu. Ce matin j'avais rendez-vous avec Élisabeth qui filait le parfait amour avec ce vieil homme qui la comblait de tout ce dont elle avait rêvé dans sa vie de petite fille qui avait attendu ce bonheur, ce miracle, cette image qui avait bercé toute sa pauvre enfance. Son vieux amoureux absent pour plusieurs jours, Élisabeth envisagea de me garder à ses côtés dans son lit, mais je lui avais narré mes dernières aventures, elle avait compris très vite ma situation, malgré ses effets novateurs de femme entretenue au visage poudré de rose, vêtue dans une tradition anglaise signée des grands couturiers, rien ne put me retenir auprès d'elle.

Revenu place du Trocadéro devant l'immeuble où je logeais, un cortège de plusieurs voitures de maître stationnées, je compris ce ballet infernal de gens bien intentionnés qui me presser pour rendre les hommages à la veuve que je considérais déjà veuve joyeuse, héritière de toute cette fortune dont elle jouirait en jetant les cendre de son époux dans l'abîme de l'oubli. Les mauvais garçons de mon genre troubadour de l'amour, baroudeur, ou même apache parisien étaient toujours condamnés à subir les foudres du sexe de ces femmes, mais ce genre de garçon aimer bien aussi diffamé les sentiments et l'amour dans des rencontres ou les femmes les mutilés sexuellement en les gardant dans leur lit chaud d'amour, voila pourquoi il me fallut poursuivre mes activités à la recherche de nouvelles victimes pour organiser mes nécessaires et ardentes soirées, celles où les sadomasochistes, mais aussi les obsédés sexuels pouvaient exprimer leur talent de voyeur, de violeur, d'échangistes dans des relations crapuleuses empreintes de l'objet sexuel.

Une sympathique rencontre avec un gaillard américain de Boston dans un bar proche de l'ambassade des États-Unis, un lieu où je me rendais parfois pour retrouver une jolie petite secrétaire, une ancienne amie, cette retrouvaille me permit alors de me rapprocher amicalement de ce garçon très enthousiaste.

Je l'avais conduit dans mes soirées extravagantes où les odeurs du sexe et de l'alcool en avaient fait un ami fidèle. Après deux jours de débauche dans les coins chauds de Paris, il lui fallut regagner son lointain pays, je lui avais conté mes belles expériences à Los Angeles, mon histoire lui avait plu si-bien qu'il m'avait invité à l'accompagner dans une aventure américaine, un terrain de jeu qu'il avait projetée sur la route 66, de Boston à Los Angeles.

Cette forme de transhumance dans l'évolution sociale de l'histoire américaine dont il m'avait conté les mérites m'avait séduite. J'avais bâclé mon sac de voyage avec un minimum d'effets sachant que mes dollars me permettraient de subvenir à mes besoins. Paris, Roissy-en-France via Boston, en compagnie de Samy fut un vol que je n'avais pas trouvé trop long d'autant plus que Samy parlait un bon Français et que notre conversation s'était résumé à la préparation de cette aventure sur la route mythique des U S A. De Boston à

Chicago jusqu'à Los Angeles en passant par des lieux où tout semblait appartenir à une autre époque, ce trajet m'avait enchanté, je n'avais pas douté de la beauté de ce voyage.

La Route 66, la route mère comme ils disaient là-bas, s'étirer sur un parcours d'environ 3700 km, cette route s'était toujours inscrite dans le rêve américain comme une ligne vers l'horizon de tous les espoirs, elle m'avait beaucoup fascinée.

Ce voyage me captiva d'autant plus qu'il m'avait fallu quitter Paris et les enmerdes dans lesquels je m'étais investi. Ce printemps aux Amériques fut la bonne saison pour tenter cette aventure et évité ainsi l'été car mon ami Samy m'avait expliqué qu'en été nous aurions risqué de rôtir dans le désert et nous aurions pu nous retrouver assoiffés.

Par contre m'expliqua-t-il, un voyage en hiver aurait été mortel, nous aurions eu toutes les chances de finir congelé ou bloqué par la neige. Pour apprécier ce voyage, nous avions prévu environ trois semaines pour profiter de ce périple et avoir le temps de bien apprécier chaque étape. Notre véhicule, un petit campingcar était chargé de vivre mais aussi de nos bagages assez restreints.

Il nous fut préférable de voyager léger en faisant entrer nos affaires dans un sac pour gagner de la place dans le véhicule. Nos habits de lumières étaient restés au placard à Boston, nous avions tout de même prévu de la place pour fourrer nos moumoutes car les nuits étaient froides m'avait-il dit. Au fur et à mesure de notre avancée vers les terres tièdes de Californie; le soleil avait brillé de mille feux et nous avait assommés dans le vacarme du bruit du moteur de notre véhicule. Le parcours de boston à Chicago s'était écoulé sans problème sur ces autoroutes des grandes villes, cependant cette route 66 nous avait semblés ne plus en finir devant nous.

A notre arrivée dans L'Illinois; l'on s'était arrêté dans un charmant motel style cow-boy, l'hôtel El Rancho situé à Gallup dans une petite ville située à proximité de la route 66, ce ranch motel offrait un paysage western très plaisant. L'entrée était entourée de grosses voitures des années 50 enchevêtraient en portefeuille.

Nous fûmes reçus par deux jolies femmes indiennes fardées de leurs attributs de folklores, leur sourire commercial m'avait repoussé, je leur avais glissé un petit billet de banque dans leur main afin de nous éloigner de ces filles à piège.

Samy m'avait conseillé de ne pas me hasarder auprès de ce genre de fille, des demoiselles qui bien souvent n'étaient que des droguées parfois porteuses du sida. Elles étaient très belles à croquer mais je m'en étais tenu aux préventions de mon ami. Depuis cet arrêt où nous passions la nuit jusqu'au Texas en passant par saint Louis et Oklahoma City, Samy m'avait raconté sa propre histoire de la gestion d'un bordel à Santa Monica, dans cette ville vers là qu'elle nous nous dirigeons pour y retrouver ses affaires. Nous traversions les grands espaces sauvages du Texas et du Nouveau Mexique avant d'atteindre la Californie.

Notre traversé des villes de Barstow, San Bernardino, Pasadena, puis Los Angeles pour rejoindre Santa Monica avec son port et son ponton mythique qui s'avancait sur l'océan Pacifique fut un parcours agréable.

Les fâcheuses histoires des filous que m'avait décrites mon ami m'avaient surpris, Samy m'avait énoncé des gens de mauvaises fréquentations qu'il nous fallait retrouver pour ses affaires. La somptueuse villa de Samy se situait dans un quartier résidentiel avec gardien armé, caméra, patrouille de surveillants avec des chiens, des molosses aux dents de farouches carnivores.

Il me fut aisé de comprendre que mon ami devait disposer d'une aisance financière conséquente. C'était un gentil garçon mais toute cette parade m'avait laissé craindre encore des enmerdements, je m'étais tenu sur mes gardes sachant qu'il m'avait laissé entendre qu'il lui fallait régler de délicates affaires très risquées à Santa Monica.

Le grand luxe de sa maison, mais aussi l'odeur malsaine du dollar qui traînait dans cette maison m'avaient mis mal à l'aise. Aux environs de treize heures nous étions sortie en ville pour déjeuner dans un grand restaurant mexicain où il semblait être très connu des patrons et de quelques clients attablés dans la grande salle. Les habitants de Santa Monica ressemblaient à l'archétype décrit de ces beaux Californiens, un peu bronzé aux traits du visage indien, ils déambulaient dans les larges rues aux belles bâtisses de style espagnol d'une blancheur orgueilleuse.

En compagnie de mon ami Samy j'avais visité les lieux de cette affaire qui attirait beaucoup de gens de Santa Maria et de ses environs. Dans un cadre des années 30, modes Chicago, se trouvait une grande salle où des amazones d'une beauté sublime, des femmes aux longs cheveux noirs qui attendaient les clients.

Samy avait convié l'une de ces jeunes femmes élégantes et vaporeuses à nous suivre dans l'une des chambres réservait aux couches sexuelles, cette jeune fille s'était dévêtue, son charme était splendide, elle me fit alors comprendre qu'elle pouvait créer de chaudes nuits sous ses draps pour me satisfaire.

La jeune femme nous dévoila ses élancements sexy qui ne laissèrent plus grandchose au rêve ou à l'imagination, complètement nue dans la pièce elle avait cherché à nous faire succomber à ses jeux très pimentés, elle avait aussi osé mettre un peu plus de piquant dans nos vies de truand pour nous faire céder à la tentation des plaisirs du sexe, rien ne fut jamais aussi facile et décomplexé de jouir de ce spectacle, mais l'on s'était interdit de fricoter avec le personnel. La routine des affaires de Samy ne nous avait laissé que peu de temps à consacrer à cette fille légère, dans notre quotidien ce genre de fille originale qui à défaut d'être entièrement au service de la clientèle fortunée qui fréquentait l'établissement, aurait bien aimé partager des moments en solitaire avec nous.

Nous trépignons d'impatience de voir la salle du bar se remplir de ces vieux coquins qui recherchaient les femmes pour des massages érotiques et bien plus encore, alors en attendant le grand boom de ces soirées chaudes, mon ami Samy et moi prenions un verre de gin au comptoir lorsque deux Mexicains aux allures louches s'étaient approchés de nous. Nous étions restés sur nos gardes car ces gens étaient connus de la mafia mexicaine m'avait expliqué Samy. Dressaient au comptoir près de nous, les deux lascars avaient semblé s'approprier les lieux. Repentis ou non, ces deux hommes ressemblaient à de vrais gangsters au cœur du milieu mexicains. Drogue, sexe et violence était leur métier dans ce grand banditisme ou durant des années, parfois des décennies, ces gangsters avaient jubilé dans le milieu des maquereaux, braqueurs, trafiquants d'armes et de drogues, gérants de clubs et de machines à sous. Ces voyous, n'auraient pas hésité à supprimer leurs rivaux tel que Samy ou moi-même, puisqu'ils étaient des maffieux qui venaient imposer leurs truanderies.

La plus part de ces gringos évoquaient toujours leur vie miséreuse, ils recherchaient une ascension sociale mafieuse dans leur gang avec leurs grosses voitures américaines des années soixante, leurs costumes à la Borsalino et leurs clandestinités de malfaiteurs en relation avec la French Connexion de Paris et les cartels colombiens, c'était cette vie était leurs quotidiens.

Les deux bons hommes du milieu du crime organisé avaient la mainmise sur les affaires de la ville, ils venaient négocier leur protection pour assurer le commerce de mon ami, puis veillés au contrôle de ses activités lucratives, notamment le trafic de stupéfiants, les machines à sous clandestines et les filles que gérait Samy.

J'avais bien flairé ce qui s'était caché derrière cette amitié que m'avait consentie mon ami mais, en aucun cas, je ne souhaitais m'impliquer dans ce milieu malsain, ma petite vie de baroudeur auprès des femmes me comblait parfaitement. Samy s'était retiré dans l'arrière-salle en compagnie des deux hommes pour régler ses affaires, j'avais alors décidé de prendre congé de cette aventure sans lendemain qui ne m'aurait attiré que des ennuis. Je dus tout de même expliquer à mon ami mes intentions de me retirer de son business, il n'avait opposé aucune inimitié à mon départ. La seule solution était de rentrer à Paris, retrouver ma vie de baroudeur avec ces femmes sans nom pour coexister auprès de ces braves gens riches et déjantés que j'aimais fréquenter.

Quelle joie de m'en aller retrouver Paris, redécouvrir avec un grand plaisir mes rencontres avec ces personnalités de Montmartre et du tout-Paris, mais aussi toutes ces choses qui faisaient toujours vibrer mon cœur afin de m'installer dans la vie de ces garçonnés bien intentionnés pour m'abandonner entre leurs bras, leurs corps fiévreux d'amour.

Dans tous ces lieux légendaires où je professais de mes tendances malades pour aimer, toucher, sentir l'odeur du corps de la femme pour les chérir, mais aussi savourer les perles d'amour brûlantes sur leur corps en exaltation, j'aimais bien trop garder cette vie qui se consumer heureuse avec mes tumultueuses amours.

Bien souvent guidé par ma passion pour la femme, je traînais mes pas dans ce quartier à la recherche de l'âme sœur, un modèle de femme qui s'accrocherait encore à une redécouverte dans mes bras, des joies sexuelles pour célébrer l'amour devenu un symbole du bonheur pour elles, mais aussi une raison d'exister pour moi.

Je sus me retirer de ce piègé maffieux sans peine, ma fuite de Santa Maria s'était effectué en toute hâte, mon ami Samy avait bien compris ce départ, il m'avait suggéré de nous revoir à Paris un jour prochain, j'avais acquiescé d'un signe amical de la tête. A l'approche de Paris, les lumières de la nuit me donnaient rendez-vous sur les Champs Élysées ou dans tous les beaux quartiers de la ville pour profiter de la féerie de mes amours.

Paris illuminait mon regard sur les belles Parisiennes qui me souriaient pour m'offrir des moments d'espoirs ou de rêve, puis je prenais un dîner romantique aux chandelles dans restaurant de la cité aux amoureux. La ville, mais aussi ses lumières me plongèrent dans un doux cliché qui me permit d'associer les flammes des bougies sur ma table aux sourires des femmes pour de nouvelles aventures amoureuses.

Tout près de moi les convives riaient, s'amuser, cette joie retrouvée me convier à la rencontre de celle qui serait mienne pour prendre ma main, mais aussi me conduire dans l'ivresse de ces folles nuits pour faire revivre en moi la célèbre illusion de l'amour que je fuyais pour ne jouir que des joies du sexe. Avidé d'amour, je ne recherchais la femme que pour allumer les flammes de mes plaisirs sexuels, mais aussi être libre de rechercher un endroit pour être heureux serrer collé avec la personne aimée, aussi pour rencontrer l'âme sœur il ne me restait que les clubs de jazz de Saint Germain des Prés.

Sur les quais de Seine, le bruit, la foule et le charme des jeunes et jolies femmes me permit de conserver un côté romantique pour rencontrer la princesse de ma nuit solitaire. Je me rendais dans un club réputé pour ses concerts et son dancing situait dans une cave médiévale aux pierres apparentes. Ce fut un lieu idyllique pour rencontrer de jolies jeunes femmes, mais aussi danser sur de fabuleuses musiques. Malgré ma joie de retrouver ces chaudes nuits qui animaient ma vie de troubadour de l'amour, je ne pouvais m'empêcher de penser à mes souvenirs amoureux aux Amériques que j'avais abandonné, ces femmes qui m'avaient offert bien plus que leur corps, leur amour, leur aide financière, elles m'avaient encouragées à glorifier mes exploits dans cette vie de ménestrel, dans cet équilibre qui se balancer entre l'amour, la haine ou parfois même le désespoir.

Une jolie dame ou plutôt, jeune fille agréable semblait attendre la providence pour rencontrer son destin de femme, elle était postée à l'entrée du club, cherchait-elle à exercer un attrait

irrésistible sur mon personnage, d'ordinaire elle n'aurait sans doute osé aguicher les hommes, mais elle avait trouvé sympathique le sourire que je lui avais adressé. Souriante elle s'était rapprochée de moi, puis séduite, captivée par les mots flatteurs que je lui avais adressés, elle s'était blottie dans mes bras.

Elle était quelqu'un de drôle, une jeune femme qui cherchait à plaire à un garçon, elle souhaitait obtenir mon amour et mes faveurs en usant de son charme, mais il me fallut surtout pas me faire de fausses idées sur cette personne insouciant qui avait rit de joie lorsque j'ais baisé ses lèvres.

Il me fallait profiter de la vie sans me prendre la tête avec des philosophies incontournables sur l'amour puisque je pris un grand plaisir à faire connaissance avec cette fille puis la convaincre de m'aimer.

Nous dansions une bonne partie de la soirée, puis elle me convia à finir la nuit chez elle, il me fallut alors trouver quelques idées pour booster sa libido puisque dans cette fin de nuit, le temps qui passait n'était pas forcément l'ennemi de la sexualité, mais avec cette partenaire il me fallut réussir à faire rimer sexualité et amour sincère qui était devenue un problème auquel je n'avais pas de solution.

Ma relation intime, longue et heureuse avec cette femme et le sexe, nécessita toute mon ardeur, mais aussi plein d'astuces pour transformer certaines de ses craintes, ses cauchemars en des joies salaces un peu plus érotiques que ne l'aurait voulu la morale.

Cette fille qui recherchait des orgasmes à chaque rapport sexuel, aimait en avoir toujours un peu plus de ce mal qui lui faisait beaucoup de bien juste au bas du ventre pour ainsi atteindre enfin le sommet du plaisir et de ces caprices sexuels qui l'envoûter. Sa libido au beau fixe ainsi que les fantaisies qui titillaient son imaginaire lui donner des idées pleines d'inspirations pour vivre intensément ses fantasmes d'amour. Elle s'interprétait glamour en jouant la star de la pornographie dans des positions folles, à bout de souffle, elle s'extasiait de plaisir devant moi. Mais alors qu'elle croyait bien faire, son attitude provoquait chez moi parfois des effets inverses.

Ses jeux érotiques me permettaient parfois de réveiller ma magnificence sexuelle pour commettre mes parades coquines puisque bien souvent j'expérimentais des choses odieuses pour ne pas risquer de voir retomber son désir féminin susceptible de tuer l'amour.

Plus rien n'était tabou, mes prouesses devenaient très séduisantes pour la conduire dans la folie de l'amour, cette femme adepte de la perversion ou tout simplement curieuse et émancipée, se révélait conquise par l'occasion idéale de se laisser pénétrer bestialement afin de découvrir de nouvelles sensations émouvantes.

Ces folles situations érotiques et insensées ne me rassurer plus, parfois même cela bloquer mon désir de la posséder corps et âme. Sa liberté sexuelle si orgueilleuse que j'admirais, était surprenante pour parvenir à une sexualité épanouie afin de mettre de la variété dans nos rapports sexuels. Elle me forçait à devenir dépendant de ses grâces pour explorer son corps, faire monter ses désirs fous, mais aussi le faire sombrer dans une jouissance inouïe. L'amour grossier et obscène de cette jeune femme m'inspirait parfois le dégoût, il me rendait même tyran, ma bonne fortune n'était plus de donner à cette femme les moyens impétueux et habiles pour assouvir nos désirs, mais lui faire connaître des actes rigoureux qui la faisait souffrir de plaisir.

Le dessein de ma conduite de baroudeur reposait bien trop souvent sur le raffinement de ma pensée que je transformais par des actes odieux qui enchantaient mes maîtresses, mais la profondeur des ténèbres dans ces abîmes sans fin me laissèrent les yeux grands ouverts afin de pénétrer dans ma conscience souvent invisible à moi-même, cela de manière à concevoir une autre vie et me nourrir des espoirs qui m'auraient élevés vers le bonheur d'un vrai paradis.

Mon affection mais aussi ma haine devenaient monstrueuses, surtout lorsque je pensais à toutes ses femmes qui m'avaient aimé, je ne pouvais me résoudre à m'avouer toutes ses vérités ridicules qui venaient entacher mes erreurs de n'avoir su être heureux.

Après cette folle nuit auprès de cette jeune femme qui avait su me persuader que mes sentiments n'étaient pas morts, mais seulement endormies, mon ignorance grossière mais aussi mes niaiseries sur l'amour, m'avaient poussé à m'imaginer n'avoir plus envie de courir derrière ces fantômes féminins, je pensais alors avoir vraiment perdu tout le goût et les odeurs du sexe dans cette obscurité épaisse qui masquait mes espoirs de bonheur, surtout

parce que ma seule raison méprisable d'aimer la femme ne fut que pour les plaisirs de la chair. Mais à vrai dire, je cachais mon jeu pour m'empêcher de découvrir les souillures de cette vie dans là qu'elle je me complaisais fort bien.

La violence de mes rapports sexuels me forcer parfois à imaginer les plaisirs de mes maîtresses perverses, elles me poussaient même à croire que chacune de mes actions ou paroles infâmes résultaient d'une espèce de magie propre à leur folie amoureuse.

Je ne soupçonnais plus le lutin malicieux de l'amour, celui qui pénétrait dans mon intimité pour me menacer des flammes de l'enfer pour purifier ma conduite, par contre j'essayais de rompre avec ces pensées extrêmes qui me conduisaient à la solitude du cœur.

Cependant, il me fallut parfois un peu de temps pour faire sans effort tous ceux dont j'étais capable pour accepter assez miséricordieusement, le fait que mes désirs sexuels illuminaient bien plus la passion des femmes plutôt que la beauté et le mérite dans nos rencontres amoureuses.

Ces jolies femmes embellies de leurs fards aux teints rose fané, étaient dévouées aux caprices de l'amour, leurs visages qui marquaient le temps qui passait dissimuler leur peur de vieillir sans amour. Dans mes habits impériaux de dandy, j'obéissais sincèrement à leurs dévotion sans dissimuler ma joie puisque leurs cruelles passions audacieuses les ravissaient, ainsi elles me différenciaient de la diversité des tempéraments de ces hommes qui ne leur dévouer que la gloire de leur conquête, aussi ces dames ne recherchaient que la richesse des plaisirs que je leur partageais dans des expériences perverses qui débordaient la raison qui les dissociait de tous ces pauvres bougres prétentieux.

Avec une indifférence constante dans le partage de ces moments de vie ou de légèreté, l'amour était pour moi toujours une expérience renouvelée, mais la nouveauté, la lassitude et le dégoût devenaient parfois même capricieux, Quelquefois, avec un empressement incroyable, j'obtenais des choses qui me donnaient d'avantageuses sensations de bonheur, nuisibles ou frivoles, elles servaient mes desseins de plaisir même les plus fades.

Je conservais toute ma fierté dans ces moments méprisables de manière à m'accommoder de cette vie dans des conditions qui rendaient admirables mes hardiesses. Je conjurais la perte du plaisir lorsqu'elles ne se souciaient plus de la morale, elles restaient suspendues aux mirages de l'amour pour évacuer le trop-plein de leur énergie sexuelle, leur vie était pourvues de ruines et de misères, elles ne s'étonnaient plus de leurs délires pour me réduire à l'état bestial, cela afin que j'éprouve un grand plaisir et qu'en même temps je retrouve le triomphe de mes propres défaites, ainsi elles jouaient de mon amourpropre.

Dans cette longue et turbulente agitation de la pensée, les femmes me poussaient à créer des images insensées puisque ces femmes restaient des pêcheresses infidèles dans le mouvement de la liberté sexuelle.

Je donnais la parole à toutes ces dames en les questionnant sur leur besoin d'amour, je leur énonçais une vague d'observations dédiée au sexe, cela afin qu'elles me donnent leurs avis en participant à la réflexion sur nos effusions délirantes.

Leurs opinions étaient très précieuses pour me permettre de mieux identifier leurs habitudes, leurs besoins et leurs attentes, notamment en matière de plaisirs.

La plupart de ces dames avaient connu des amours chaotiques et avaient succombé à toutes les tentations pour vivre leur sexualité, je leur proposais de prolonger l'amour dans des actes maudits et pervers qui les ravissaient.

Elles ne regrettaient pas la vie que je leur faisais mené en ce qui concerne mes actes très pervers, surtout parce que mes dérives sexuelles étaient jubilatoires, aussi je pensais avoir trouvé la réponse à leurs désirs sexuels avant que ne disparaissent à jamais leurs émotions, mais elles n'étaient jamais rassasiées des caprices que nous nous accordions, elles me faisaient subir avec outrance leurs démenes sexuelles pour sublimer bien plus fort, leur propre plaisir pervers.

Avais-je eu raison d'abandonner la jeunesse insouciant de l'Élisabeth avec qui j'avais éprouvé le vrai bonheur, cette jeune fille que j'avais conduite dans le monde de la perversion où elle s'était faite une place de princesse, cette jeune fille qui ne tardera pas non plus à connaître la déchéance de son trône

glorieux de l'amour trop instable,

je compris bien trop tard que cette jeune femme ne deviendrait bien trop tôt qu'une putain, le corps défait par tous ces outrages sexuels qui détruisait sa beauté, sa jeunesse, j'aurais aimé

trouver une solution toute simple pour lui éviter toutes ses partouzes avec ces vieux maniaques du sexe, ces gens distingués rencontrés dans la foule de ces soirées d'obsédés sexuelles où ces perverses mutilaient atrocement son corps de fillette pour faire de cette demoiselle une victimes de ses propres rêves d'amour.

Mais comment aurais-je pu l'aider à s'évader de cette sorcellerie, loin de tous ces personnages calibrés dans le moule de la tricherie, ces gens qui osaient fuir la société bien-pensante ou les mœurs ne leur permettaient pas de libéraliser leur pouvoir d'aimer le sexe, aussi tout devenait méprisant à mes yeux dans ce contexte où j'avais conduit cette jeune fille.

Je ne pus vraiment trouver aucune solution pour briller dans l'originalité de mon personnage sans cette caricature intrigante, surtout cette histoire plus que vraiment médiocre qui marquait mon instabilité dans cette folle vie de troubadour de l'amour.

Malgré tout de temps à autre, je me surprénais encore dans une histoire avec une dame plus habile que la moyenne, cela afin de partager une relation mieux pensée, mais cela restait toujours une exception.

Je ne nécessitais d'aucun effet percutant ou réaliste pour donner de ma personne une image novatrice dans un style Dandy, au contraire, ma recette était de rester fidèle, simple et clair dans mes objectifs de séduction. Pour paraître crédible dans mes ambitions, je m'inspirais de cette société, ce monde amusant qui n'avait rien de comique, mais qui se demandait bien dans quelle situation sexuellement sadique leur fallait-il succomber pour se prostituer en se cachant de la face de leur société bourgeoise.

Leur portrait peu flatteur me rassurer, quant à ma décision d'abuser de ce beau monde sans aucun problème pour séduire les plus belles femmes, les satisfaire sexuellement me transporter dans une extase mystique puisque je les sentais prêtes à goûter à tous mes jeux érotiques.

Mon studio au Trocadéro me servait de refuge, j'évitais de me rendre chez mes conquêtes qui souvent voulaient me garder indéfiniment dans leur lit, mais aussi dans leur vie. Souvent elles prenaient même le risque de me confier leur vie, leur capital, leur richesse, avec élégance elles parlaient de leur péché pour sublimer le sexe sans mépriser les dangers de leur souffrance pour obtenir l'amour à tout prix. Il leur était indispensable de faire-valoir leur statut social pour ainsi prétendre rivaliser en séduction, avec ses jeunes femmes quelconques ou divines créatures qui parfois croisées divinement mon regard.

Mes prétentions espiègles avaient pour but de leur faire rompre leurs protestations de jalousie agitée qui les rendaient méfiantes, elles devenaient amicales, voire complices pour garder leurs fantasmes actifs à mes côtés.

Il me fallait tout de même entretenir cette ressource d'homme à femmes, cela afin de soumettre ces dames à accepter les situations parfois dégradantes que je leur infligeais pour les faire jouir car bien souvent leur âge ne leur permettait vraiment plus d'accomplir des prouesses sexuelles enivrantes.

Elles étaient les victimes de cet esprit maudit du temps qui passe, celui qui cachait leurs motivations qui les entraînaient dans des scènes sexuelles plus ou moins cruelles, cela dans des relations perverses de l'extrême, des relations ou même en sanglots, elles recherchaient les vices dans des positions infernales les plus dégoûtantes, ainsi elles se prouvaient à elles même qu'elles étaient encore baisables.

Dans le monde des rôdeurs, la nuit m'appartenait, mes bonnes idées subtiles et ravageuses sexuellement m'aider à fuir le mal-être de la société des mœurs que protéger l'église et la morale. Je restais toujours en conflit contre cette société impassible à mes problèmes existentiels, ceux qui me poussaient à conquérir le cœur de ces dames qui fréquentaient les beaux quartiers à la recherche de l'amour.

Je parcourais souvent Montmartre avec cette audace de cavaleur, de mauvais garçon des faubourgs parisiens puisque je vivais encore sous les feux de la belle époque.

Sous l'impulsion de mon imaginaire, je rêvais de ces actes immoraux avec de jolies femmes, mais la grande bourgeoisie qui illustre mon image à celle de ces gigolos avec mon style vestimentaire d'accroche cœur, de dandy des temps

modernes semblait leur déplaire Ils me trouvaient même encombrant afin de ne pas leur permettre de se complaire dans ce monde de la nuit où j'exerçais mes talents de troubadour de l'amour. J'arpentais bien souvent le trottoir des rues sombres, ces lieux où de jolies filles déambulées souriantes pour inviter le client à leur prostitution, leurs sourires gracieux, leur

féminité me plaisaient beaucoup. Bien que nomade, troubadour de l'amour, je décidais toujours d'éclairer ma vie en conversant avec ces filles de joie pour les aider à sortir de l'ombre, mais c'était toujours une cause perdue.

Certains soirs je retrouvais les guinguettes très animées avec ces pauvres mômes qui cherchaient à guincher avec le touriste pour un verre d'absinthe ou une pièce de monnaie, c'était pour moi une manière de m'éloigner de mon paradis sans dévoiler mon univers aux lumières ténébreuses, un éden que je plaçais au-dessus de ma propre existence.

Toutes ces femmes solitaires qui s'interrogeaient sur leur qualité de vie dans ces cadres urbains et festifs de Montmartre, restaient complaisantes à mon histoire. Ces dames souvent supposaient courir l'aventure le jour ou durant la nuit, en opposition à leurs attentes de rencontrer l'homme de leur vie, ne fermaient jamais les yeux sur cet inconnu qui leur dévoilait les enjeux de l'amour restaient source de plaisirs.

Quelques-unes de ces belles femmes craignaient tout de même les effets secondaires parfois douloureux des abus sexuels de ces garçons qui me ressemblaient, des apaches dont l'existence était la recherche des profits matériels contre un amour crapuleux.

J'avais longtemps nié cette représentation sordide de mon image de dandy en m'interrogeant régulièrement sur cette lumière artificielle qui enveloppait mon personnage, il me fallut allier les approches variées de mes aventures de par le monde à mes nouvelles conquêtes pour m'inventer mes propres conseils indispensables afin de poursuivre mon chemin de joies et misères avec ces délicieuses femmes.

Dans le vaste cadre de mes pratiques sexuelles qui n'était autre que la source de mes plaisirs intenses, je parvenais à abuser de mes partenaires dans des conditions effroyables, cela dans des pénétrations anales ou vaginales outrageuses pour les inviter à transformer leurs rêves, leurs désirs dans des actes très jouissifs pour stimuler leur imagination, mais aussi nourrir leurs vies sexuelles.

Elles accueillaient avec passion mes numéros fantaisistes tantôt centrés sur le sexe, le plus souvent sur les abus de nos rapports aux instincts diaboliques qui étaient une discipline que je maîtrisais à la perfection. Nos rapports portés aussi bien sur les processus du plaisir que sur l'esthétique de nos corps mais ils étaient l'œuvre d'une passion satanique qui devenait incontrôlable.

Parfois nous nous attardions un moment sur la signification de l'amour pour connaître non seulement les conséquences de nos actes, mais le fonctionnement des rouages de la perversion compte tenu de la complexité des échanges sexuels qui nous unissaient, surtout ceux qui constituait notre véritable recherche de jouissance.

La stratégie de mon rôle de troubadour de l'amour consistait avant tout à répondre à leurs attentes sexuelles qu'elles désiraient être démentielles, elles considéraient plusieurs chapitres amoureux dont le sexe mettait en scène d'esquisses mais dégueulasses relations.

Je lisais bien souvent dans leurs yeux comme un avertissement sur les limites de leurs extases face à mes prouesses sexuelles, mais elles m'invitaient toujours à donner plus d'amour dans cette allégresse qui les rendait heureuses.

Ma vie dans ce peuple de fantômes féminins devenait impossible pour établir le moindre contact significatif avec l'amour, le vrai amour, néanmoins j'observais les gens qui parlaient une langue dont le vocabulaire de l'amour était extrêmement réduit et ne dépassait jamais quelques dizaines de mots tel que je t'aime ma chérie, je ne les envoie vraiment pas puisque l'amour signifiait à mes yeux un poème où le sexe venait modifier les mots d'usages.

La banalité de toutes ces gens qui échangeaient leur je t'aime, désignée bien plus une habitude plutôt que quelque chose à la fois d'amoureux ou de sexuelle, une espèce de parodie faite d'innombrables petits bouts de vie commune insignifiante.

Ce genre de vie amoureuse me semblait d'autant plus déconcertante qu'elle cachait l'altérité absolue du sexe sous une apparence psychologique qui expliquait leur comportement amoureux suicidaire, un amour que seule la petite famille qu'ils avaient créé retenait en couple.

Ces images dont les motifs restaient moralement injustifiables à mes yeux me faisaient peur, elles m'avertissaient des limites d'une aventure qui m'emprisonnerait à l'amour pour partager ma vie avec une seule femme, puis ainsi devenir un individu quelconque parmi tous ces indigènes qui évoluaient autour de moi.

Je m'identifiais parfois à un paria vivant dans une tribu d'intouchables, un garçon qui gardait ses distances avec cette société bourgeoise qui prétendait ne pas comprendre mon mode de vie, des gens qui m'incitaient à me méfier de leur regard, une surveillance qui les poussait à fabriquer des malfrats. À la différence de rechercher le vrai bonheur, ils s'accouaient au suicide pour avoir tenté de se livrer à la découverte du seul vrai et important bonheur sexuel qu'ils sous-estimaient, puisque liés à leur couple, leur famille, ils n'existaient plus que dans leur rêve maudit.

Malgré l'importance de mes aventures qui souvent étaient lourdes de conséquences, des aventures parfois inélégantes même désespérantes, même dans le glossaire des mots obscurs que j'emploie pour en parler, je restais un personnage qui considérait ses démarches justes pour défendre la cause sexuelle comme un phénomène typique que je voulais protégé dans ce mouvement issu de l'émancipation sexuelle des femmes.

Comment n'aurais-je pu ne pas voir dans les yeux des femmes la chimie de leurs désirs, je ne m'encomrais jamais de la morale pour générer des remarques expertes telles que, j'ai envie de vous aimer Madame. Ne pouvaient-elles pas en effet s'évoquer secrète mais disponible pour répondre positivement à mes avances, cette question je me la suis très souvent posée. Par ailleurs, le principe même de mon audace construisait chez ces dames une approche certaine qui ne pouvait m'interdire de les aimés, je lisais dans leurs yeux une invitation métaphorique du recours au sexe pour nous permettre de trouver le bonheur et établir une relation pour générer les plaisirs de la chair.

Si j'ai bien souvent projeté de donner aux femmes un amour temporel avec la certitude de partager le bonheur, nos désirs communs des plaisirs de la chair n'ont eu qu'une fonction nourricière, un amour qui leur servait à consommer leurs fantasmes tout en conservant leur dignité de femmes honnêtes et sérieuses. Je leur faisais remarquer mon caractère d'ordinaire très plaisant afin d'abuser de leur grâce d'amour, cela sans leur faire oublier le relief de nos corps enlacé pour réellement établir un grand moment de joies et de passions dans nos effusions sexuelles, mais toutes ces foutaises ne sont que les résultat d'un troubadour de l'amour, un garçon fou d'amour.

L'histoire aura voulu que j'excelle dans cette discipline qui s'intéresse aux subtilités sexuelles pour raconter l'escroquerie que postulait l'existence réelle de ce garçon dont je vous parle dans ce livre. Dans cette société où les uns trompaient les autres, je n'étais qu'un acteur à l'inverse de ces fausses gens avec leurs manoeuvres problématiques qui ont débordé mes aventures avec leurs contextes malsains tout au long de cette existence de troubadour de l'amour.

FIN.

Auteur, Michel ALARCON, réédition 2019.